

Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université HAMMA Lakhdar El-Oued
Faculté des Lettres et des Langues Département
des Lettres et Langue Françaises



Mémoire
Présenté pour l'obtention de diplôme de Master II

Option : Didactique et langues appliquées

Intitulé

**L'empathie au cœur de l'intelligence
émotionnelle comme outil de performance
et de motivation chez les apprenants**

Réalisé par
M. LAOUID Salah
Mlle. AMRANI Ichrak

Supervisé par
- Dr. MEFTAH Meryam

Année universitaire : 2021/2022

Dédicace

Je dédie ce modeste travail A ma source de Force "Maman Nora "quoi que je dise ou je fais, je ne pourrais pas te remercier ou rendre un peu de ce que tu m'as donnée, pour ton amour, pour tes prières et bénédictions qui me protéger, pour tes conseils d'or et pour tes sacrifices, merci maman, merci pour être toujours à mes cotes, je t'aime à l'infinie. Je voulais aussi faire un hommage à ma deuxième maman, ma tante "LAOUID HAYET", qui me manque énormément, qu'Allah l'héberge dans son immense paradis. A ma source de motivation "Papa L. Bachir " A l'homme qui m'a toujours motivé et encouragé, pour réussir, indépendant, et qui ne perd pas l'espoir, tu n'as jamais cessé de m'encourager, merci pour tout. A mes sœurs "IBTISSEM" "HADJRA" "KHEIRA" et ses petites familles et à mon frère "NACER EDDINE" Merci pour tout, de m'avoir toujours soutenu, de m'avoir encouragé et d'être présents quand j'ai besoins de vous, je vous aime très forts.

Enfin je tiens à dédier ce travail à tous ceux qui m'aiment, et à tous ceux qui ont aidé de près ou de loin pour rendre ce projet réel.

Remerciement

Tout d'abord, nous tenons à remercier Dieu, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail. Nous tenons aussi à remercier nos précieux parents, sœurs et frère pour leurs bienveillance, encouragements et leurs soutiens ; que ce mémoire soit un témoignage de l'admiration et de l'affection que nous leur portons. Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude à notre chère professeure directrice de recherche Dr. MEFTAH Meryem de nous avoir encouragée et guidée avec enthousiasme et rigueur jusqu'à la fin de ce parcours académique et pour sa soutien permanent et ses recommandations durant toute la période du travail. Nous remercions Dr. MESGHOUNI qui nous a offert son aide et ses conseils. Nous adressons également nos remerciements à Mme. BELIMI Asma pour son aide, et ses conseils. Finalement, nos vifs remerciements vont aux membres du jury pour leurs intérêts et qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail. À tous les professeurs qui nous ont enseignées et qui par leurs compétences et leurs efforts, nous ont soutenu dans la poursuite de nos études. À tous ceux qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre à l'achèvement de ce modeste travail

Nous vous remercions très profondément.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace	I
Remerciement	II
TABLE DES MATIÈRES	3
Introduction	7

CHAPITRE I_L'intelligence émotionnelle

1. le cadre théorique :	13
2. Les émotions et les sentiments :	14
3. L'intelligence émotionnelle et les compétences émotionnelles	18
4. Le modèle de Goleman	21

CHAPITRE II_La pédagogie de l'empathie

1. Définition	31
2. Empathie Vs Sympathie	32
3. Les différentes sortes d'empathie	34
4. Les quatre dimensions de l'empathie	35
5. Le rôle de l'empathie dans l'enseignement :	36
6. L'empathie de l'enseignement envers les élèves :	36
7. Les bienfaits d'une relation empathique	38
8. L'empathie comme concept psychopédagogique	40
9. Amélioration du climat de classe	44

CHAPITRE III Partie pratique

1- L'enquête par questionnaire :	48
2 - Cadre général de questionnaire :	48
3. Echantillon :	49
4. La démarche méthodologique :	50
5. Présentation du questionnaire :	51
Conclusion	67
Bibliographies et sitographies	68
Annexes	
Résumé	

INTRODUCTION

Introduction

En didactique du FLE, le niveau de vie change perpétuellement d'une classe à l'autre et d'un enseignant à l'autre. Le métier demande des connaissances techniques et méthodiques efficaces, mais d'autres compétences inhérentes aux "qualités psychologiques" de l'enseignant sont constamment sollicitées. L'environnement d'apprentissage d'une langue étrangère nécessite plusieurs facteurs tels que : un climat d'accueil, des compétences et des comportements pédagogiques permettant de créer un contexte propice à l'apprentissage. En ce sens, Maurice Tardif et Claude Lessard affirment : « Enseigner, c'est travailler avec les gens, sur les gens, pour les gens. » En ce sens on peut dire que la dimension humaine fait partie intégrante de la loi de l'enseignement.

Enseigner, c'est donc travailler sur soi pour mieux comprendre la personnalité et les mécanismes psychologiques, la nature de la relation et le comportement des personnes qui nous entourent. Le fait de comprendre et répondre aux besoins, aux aspirations et aux attentes des élèves, c'est tout simplement être empathique.

Carl Rogers a compris depuis le début du 20^{ème} siècle que la présence des émotions dans les relations et les actions est liée au contexte éducatif et a mis en évidence la qualité de la relation et l'empathie nécessaires au développement optimal de la personne, à son bien-être et identité.

Adopter la quiétude en classe et dans différentes situations, spécialement en cas de blocages, requiert la compétence empathique de l'enseignant, il doit donc maîtriser des connaissances spécifiques pour construire des relations étroites et saines d'apprentissage qui lui permettront de porter un nouveau regard sur la compréhension de l'apprenant et de reconnaître ses propres émotions sur le plan psychologique, de l'impliquer dans son processus d'apprentissage d'une langue

étrangère s'inscrivant dans le cadre de l'acte pédagogique qui est basé sur la relation enseignant/élève.

Plusieurs raisons nous ont amené à réfléchir sur ce sujet, ces raisons sont toutes aussi importantes. Le choix de notre sujet est motivé par plusieurs facteurs : d'abord ; nous considérons l'acte d'enseigner comme un acte de réciprocité, c'est un acte interactif basé sur la communication entre les personnes. Ensuite, nous savons que les apprenants ont un besoin urgent et vital de relations pacifiques avec les enseignants qui doivent les comprendre et les accepter tels qu'ils sont, et leur donner confiance, soutien et encouragement dans l'accomplissement de leurs différentes tâches avec les écoliers. En résumé, les élèves ont besoin d'enseignants empathiques.

Les élèves qui recherchent la confiance, la sécurité psychologique et l'appartenance à un groupe, mais aussi le défi, la joie, le sentiment d'accomplissement, la fierté, le respect, l'estime de soi, expriment souvent un mal-être face à des situations d'apprentissage, sans tenir compte de leurs besoins et de leurs attentes.

Dans un cours de langue, nous avons constaté que plusieurs élèves avaient du mal à s'exprimer librement en raison de nombreuses causes, telles que : La peur, la frustration, la tension et l'insécurité, le trac, l'oubli, la timidité, les jugements, les représentations... et les empêchaient de parler facilement.

En ce sens, nous pouvons dire que l'empathie est considérée comme le noyau de toute relation avec nous-mêmes et avec les autres, car elle nous permet de ressentir et de comprendre nos propres émotions et celles des autres, elle est donc nécessaire dans le domaine d'apprentissage.

Il est donc inévitable de créer un climat de confiance mutuelle, une bonne relation avec les autres et des liens affectifs, comme le suggère Piccardo qui estime qu'en stimulant les différents facteurs émotionnels tels que l'estime de soi,

l'empathie, la motivation, une forte volonté pourrait faciliter le processus d'apprentissage d'une langue. Il s'agit donc de savoir créer une interactivité positive et de mettre l'élève au centre de sa réflexion.

En pratique, les qualités psychologiques, les compétences relationnelles et de communication, la maturité psychologique et l'empathie de l'enseignant ont un impact sur l'engagement étudiant, la motivation et aussi son rapport au savoir.

Cette observation nous a incités à explorer le statut de l'empathie comme modèle de communication dans l'enseignement des langues étrangères.

Nos motivations sont d'ordre personnel et intellectuel :

1. Personnel :

Car par rapport à notre expérience et nos observations durant notre cursus scolaire, nous avons constaté que les étudiants ne se concentrent pas avec l'enseignant durant la séance, toutefois être empathique avec eux attire mieux leur attention.

Intellectuel :

D'après notre expérience, nous avons constaté que le niveau émotionnel est faible par rapport au niveau cognitif, c'est pour cette raison que nous avons décidé de travailler sur un thème qui a pour but d'améliorer la compétence émotionnelle (chez les enseignants) afin d'améliorer l'apprentissage chez les étudiants.

L'objectif :

Nous voulons à travers ce travail montrer que la partie émotionnelle comme étant un élément important dans l'apprentissage et que les compétences émotionnelles des enseignants influencent sur les comportements des étudiants et leurs engagements.

A la lumière de nos motivations et notre objectif, nous allons tenter de fournir des

réponse à la problématique suivante : **Intégrer l'empathie comme une pédagogie au sein de l'enseignement contribue-t-elle à l'amélioration de la performance et de l'apprentissage des apprenants de 4ème année primaire ?**

Hypothèse :

- L'empathie pourrait être une méthode d'enseignement offrant un soutien émotionnel pour l'apprenant afin de créer un climat propice à l'apprentissage.
- La méthode empathique faciliterait le travail de l'enseignant au niveau professionnel.
- La pédagogie de l'empathie amènerait à créer un lien entre l'enseignant et l'étudiant.
- Nous supposons que la pédagogie de l'empathie développerait la motivation de l'étudiant, accélérant ainsi ses apprentissages.
- L'intégration d'une pédagogie empathique développerait chez les apprenants la compétence de l'écoute.

Nous avons interrogé les enseignants par un questionnaire sur la pratique de l'empathie comme une pédagogie dans l'apprentissage afin de développer la performance et la motivation chez les étudiants de 4ème années primaire, ces derniers seront l'échantillon de notre travail.

Nous avons divisé notre travail en deux parties, une partie théorique qui comporte deux chapitres et une autre pratique.

Dans le premier chapitre qui est intitulé " l'intelligence émotionnelle" nous aborderons la définition de quelques notions théoriques qui concernent

l'intelligence émotionnelle ainsi que ses compétences dans le domaine d'apprentissage.

Dans le deuxième chapitre qui est intitulé " l'empathie " nous avons mis l'accent sur le rôle et les bienfaits de l'empathie dans le domaine d'enseignement.

En ce qui concerne la partie pratique, la première partie est consacrée à décrire la méthodologie des recueils de données. Nous avons été contraints à réaliser un questionnaire destiné auprès des enseignants du primaire. Dans la deuxième partie, nous étudierons et analyserons le questionnaire que nous avons destiné aux enseignants.

CHAPITRE I

L'intelligence émotionnelle.

1. le cadre théorique :

Le célèbre auteur du XVIII^e siècle Georges Sand (1843, p. 247) écrivait dans *La Comtesse de Rildolsladt* : "Laissez-moi échapper à l'illusion mensongère et criminelle du bonheur, de la lassitude, de la douleur et de l'enthousiasme !" en lisant la citation, s'interrogent quel lien il peut y avoir entre le travail, la fatigue, la douleur et, paradoxalement, l'enthousiasme.

Cela nous amène cependant à réfléchir que pour être heureux il faut travailler dur dans ce sens et que du sens du travail accompli peut naître l'enthousiasme de continuer (Csikszentmihalyi, 2004 ; Kiesler, 1971).

Dans son livre *Authentic Happiness*, Seligman (2002) le décrit très bien et souligne même qu'une attitude positive au travail augmente la persévérance dans la tâche à accomplir : « (...) une bonne humeur permet de choisir des objectifs plus élevés, d'être plus performant et de persévérer plus longtemps dans diverses tâches de laboratoire.». Cela résume assez bien la situation dans laquelle se trouvent les travailleurs en général, et par conséquent les enseignants : ils doivent améliorer différentes facettes de leur travail afin de progresser professionnellement et de développer différentes compétences professionnelles et émotionnelles (Letors, 2006). De ce point de vue, les émotions jouent un rôle important dans le développement professionnelle (Gendron, 2008 ; Golcman, 1998 ; Letor, 2007).

Pour cultiver cette capacité, à savoir la capacité d'être heureux et épanouis au travail, les neurosciences, qui ont indéniablement progressé ces dernières années, offrent des éclairages particulièrement pertinents. En effet, la recherche examinant le cerveau humain sous des angles jusque-là inexplorés a abouti à des

conclusions surprenantes et intéressantes sur le rôle des émotions dans la vie humaine.

En éducation, ces recherches ont permis d'établir un lien clair entre apprentissages et émotions (Bourassa, 2006 ; Letor, 2006). Contrairement au cerveau, qui n'a rien à voir avec la raison et l'intelligence (Seligman, 2007), les avancées récentes dans ce domaine montrent le contraire : les émotions influencent notre capacité à juger et à percevoir le monde (ibid., 2007). La vision qu'a l'enseignant de son métier est donc fondamentale pour sa qualité de vie au travail et pour conserver le sentiment de joie qu'il éprouve dans l'exercice de sa profession (Bourassa, 2007 ; Letor, 2006).

2. Les émotions et les sentiments :

Depuis longtemps, la recherche scientifique a démontré hors de tout doute que les humains sont biologiquement des animaux, ce qui les distingue des autres êtres vivants est leur capacité à réfléchir, à trouver un sens aux expériences qu'ils vivent tout au long de leur vie (Ben-Shahar, 2007). Les émotions jouent un rôle crucial dans cette distinction : « Cependant, si notre capacité d'émotion est similaire à celle des autres animaux, nous sommes fondamentalement différents. Le fait que nous puissions réfléchir à la cause de notre émotion est l'une des caractéristiques qui nous distinguent. » Ibid, p. 38). Dans cette perspective, il est important de bien définir les fondements de cette théorie et de distinguer les émotions des sentiments, qui sont deux objets d'étude distincts.

2.1. Les émotions :

Ledoux (2005) définit les émotion comme des fonctions biologiques de notre système nerveux. Dans les années 1970, les résultats d'une étude de l'équipe de Paul Ekman (1972), a prouvé que les humains, quelle que soit leur culture,

possèdent six émotions universelles : la joie (ou le plaisir), la peur, la colère, la surprise, le dégoût et la tristesse. Les neuroscientifiques ont découvert plus tard que toutes ces émotions provoquaient une réponse physiologique et que le processus était loin d'être imaginable par les individus. Ekman (2004, p.120) cite l'exemple de la conduite automobile : nous avons tous fait l'expérience de ne pas prêter attention à la circulation parce que nous parlions à quelqu'un et avons évité un accident à la dernière seconde en freinant brusquement ou en évitant un obstacle.

Le danger imminent nous a fait réagir physiquement sans que notre cerveau y pense : notre pied a appuyé sur la pédale de frein, notre rythme cardiaque s'est accéléré et nous avons eu la sensation visuelle que tout ralentissait. Ces réactions à la peur de la mort sont vécues comme un réflexe. Selon Damasio (2004, p. 50), « (. . .) L'émotion est définie comme un ensemble structuré de réponses chimiques et neuronales produites par le cerveau lorsqu'il détecte la présence d'un stimulus émotionnellement compétent... les réponses sont engendrées automatiquement ». Selon les neuroscientifiques cités dans le livre de Jensen (2001, p.77), "Les émotions sont générées par des circuits biologiquement automatisés", C'est-à-dire que lorsqu'une personne éprouve une émotion intense, une réaction chimique est déclenchée dans le cerveau qui affecte son comportement, sa façon de penser et sa façon de réagir. Restak (1995), un neurochirurgien, brise l'idée que le cerveau fonctionne comme un ordinateur. Il l'assimile davantage à une glande qui produit et contrôle des hormones. Le même chercheur montre que les émotions affectent directement la présence ou l'absence de certaines substances chimiques dans notre corps, entraînant un déséquilibre de notre humeur, de nos sentiments, de nos motivations (idem.). Les émotions ont donc un double impact sur nous, agissant sur notre corps et sur notre esprit. Dans

la même perspective, Seligman (2002) mentionne que les émotions dites négatives telles que la peur, la tristesse, le dégoût et la colère jouent un rôle protecteur contre les menaces environnementales et parfois même assurer notre survie. De plus, chacune de ces émotions, lorsqu'elle est ressentie, est associée à un processus qui comprend quatre éléments : premièrement, le sentiment d'aversion est généré par toute émotion négative et renseigne sur la présence potentielle d'un danger. Deuxièmement, ce sentiment mobilise la personne qui essaie d'identifier et de corriger les erreurs. Troisièmement, une réflexion sur la situation l'amène à se doter d'un moyen de se défendre, et finalement une décision naît de ce processus. : combattre ou perpétuer cette émotion (ibid.). Donc être heureux n'est pas le résultat d'une vie tranquille. En fait, la recherche montre qu'il est possible de vivre le bonheur malgré l'accumulation d'émotions négatives. Et contrairement à la pensée figurative, les émotions positives et négatives ne s'opposent pas : elles permettent (1969), cité par Seligman (2002, p.57), d'établir un équilibre pour mieux anticiper les difficultés que l'on peut rencontrer dans la vie.

Ces apports récents des neurosciences nous portent à croire que malgré toutes les émotions négatives émanant de l'environnement, les enseignants ont accès à une vie professionnelle heureuse et épanouie. En effet, les émotions contribuent à créer du sens, que ce soit dans la vie quotidienne ou dans l'apprentissage en milieu de travail (Beaulieu, 2004).

Pour trouver un sens à sa vie personnelle ou professionnelle, il est à bien des égards préférables qu'il apporte une touche personnelle qui ne soit pas dictée par la société en termes d'attentes dans laquelle il doit choisir son mode de vie en accord avec ses propres valeurs et passions (Ben-Shahar, 2007). Les émotions, dans le développement de la conception de la vie individuelle, influencent

fortement nos imaginations et nos actions, en effet, un enseignant avec une vie personnelle équilibrée et significative, à ses yeux, peut-être plus résilient dans des situations difficiles qui créent eux-mêmes des émotions négatives à partir leurs propres expériences (bonnes ou mauvaises) pour persévérer et éprouver de la joie. Comme le dit Cyrulnik (2002, p.185) : "La résilience, c'est plus qu'apprendre à vivre." Et si les expériences peuvent parfois être difficiles, elles sont déterminantes dans les représentations que les enseignants ont de leur métier (Letor, 2006).

2.2. Les sentiments

Les sentiments à leur tour sont définis par Damasio (p.52) comme "...la représentation mentale de la physiologie change le cœur lors d'une émotion". Changement psychologique causé par l'émotion elle-même. Les sentiments répondent aux circonstances conditionnées par l'environnement et la culture, Cyrulnik (2002, p.34) explique ce fait : "(...) nous sommes des êtres psychologiques, nous attribuons un sens privé à chaque événement dont nous avons été imprégnés par notre environnement, au cours de notre développement et de notre histoire." Ajoutons que les émotions sont aussi guidées par nos valeurs, qui aident à définir nos sentiments par rapport à un contexte précis : la peur du changement. Selon des recherches en contexte organisationnel (Goleman, 1998), bien gérer les émotions pourrait aider les travailleurs à faire face à la nouveauté, à l'appivoiser et à l'aborder avec optimisme. Dans le cadre des réformes éducatives, Gather-Thurler (2007) précise que l'adaptation du personnel enseignant à celles-ci semble dépendre de la culture du milieu scolaire : lorsque la coopération prime sur l'individualisme, il y a plus de chance que les réformes soient plus faciles accepter.

3. L'intelligence émotionnelle et les compétences émotionnelles

De plus en plus, de nouveaux concepts émergent, y compris dans le domaine de la psychologie, dans le but de mettre à jour des outils efficaces pour les enseignants qui peuvent aider leur profession. Depuis le début des années 1990, le concept d'intelligence émotionnelle est bien documenté. Goleman (1997, 1998), Beaulieu (2004), Bar-On (2000), Salovey (2004), Mayer (2006) et Ledoux (2005) sont entre autres auteurs ayant travaillé sur ce sujet dans le domaine de Psychologie et neurosciences. Goleman (1997, p.52), l'un des pionniers de cette théorie, définit l'intelligence émotionnelle comme « (...) l'empathie, la capacité de se motiver ou de persévérer dans l'adversité, de maîtriser ses impulsions et d'attendre patiemment le souhait. L'épanouissement, la capacité à rester calme et à ne pas laisser la douleur dominer jusqu'à l'irréflexion, la capacité à attendre." Dans cette perspective, Bar-On (1997, p. 14) complète cette définition en parlant du quotient émotionnel : « un ensemble de capacités, de compétences et d'aptitudes non cognitives qui influencent sur la compétence d'une personne à réussir à faire face aux exigences et aux pressions de l'environnement. ». Selon Goleman (1998), cependant, avoir un quotient émotionnel (QE) élevé ne suffit pas pour être heureux au travail : atteindre cet état d'esprit nécessite également de développer des compétences émotionnelles. Contrairement au quotient intellectuel (QI) qui est une capacité innée de l'individu, le quotient émotionnel est une capacité qui se développe tout au long de la vie (Idem, 1998). Pour ce faire, ces auteurs mentionnent qu'il faut prendre conscience de ses émotions et engager une réflexion personnelle sur soi, son identité professionnelle (Letor, 2007 ; Tardif et Lessard, 2005), la capacité de l'enseignant à penser et la réflexion dans sa pratique (Perrenoud, 2005 ; Schon,

1983) s'avère être au cœur de son parcours professionnel. Letor (2006, page 14) mentionne dans ce contexte :

« (...) cette capacité de recul et de prise de conscience ne repose pas uniquement sur une intelligence formelle et logique, mais bien sur d'autres intelligences notamment sur une intelligence émotionnelle qui autorise un regard réflexif sur soi-même, sur les élèves et la relation pédagogique pour évaluer et réguler ses émotions et ses sentiments, ceux des élèves ainsi que le climat émotionnel instauré en classe. »

Dans cet esprit, nous pouvons rappeler que le concept d'intelligence émotionnelle fait référence au fait que lorsqu'une personne prend conscience des émotions qu'une situation suscite en elle et des sentiments qui en résultent, elle pourra s'adapter plus facilement à Salovey et al. (2004, p. 325) rejoignent Goleman et Damasio qui le définissent comme suit :

« La capacité à reconnaître les significations des émotions et leurs relations, à raisonner et à résoudre des problèmes sur la base de celles-ci. L'intelligence émotionnelle est impliquée dans la capacité à percevoir les émotions, à assimiler les sentiments liés aux émotions (pour faciliter les activités cognitives), pour comprendre les informations de ces émotions et les gérer. »

Le concept de compétence émotionnelle est également issu de recherches visant à mieux définir la présence de l'intelligence émotionnelle chez un individu (Goleman, 1997), en dehors des personnes aux prises avec des troubles de la personnalité (schizoïde, narcissique). (DSM-IV-TR, 2003). La plupart des gens

ressentent des émotions. Comme mentionné ci-dessus, les gérer est important pour vivre une vie équilibrée et heureuse. Pour cela, il est important que toutes les personnes développent des compétences liées à la gestion de leurs émotions. Dans une perspective générale, De Ketele (1996) dans Letor (2006, p.10) définit la compétence comme « la mobilisation opportune en situation d'un éventail de compétences, de connaissances, de savoir-être et de savoir-faire ».

Gendron (2008, p.5) reprend plus précisément cette définition en proposant un modèle tridimensionnel des « 3S : savoirs, savoir-faire et savoir-être » pour définir la « compétence de leadership » de l'enseignant. , qui « repose sur cette combinaison complexe et personnelle de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être qui ne se donne pas par l'obtention d'un poste, mais qui relève de la responsabilité de la personne », cet auteur explique l'importance des compétences émotionnelles dans le métier d'enseignant :

« Les métiers de l'éducation et de la formation ont beaucoup évolué depuis plus d'une dizaine d'années et connaissent encore aujourd'hui de nouvelles évolutions, voire tensions venant perturber les modes traditionnels d'enseignement et modifient l'activité enseignante. Dans ce contexte, les compétences émotionnelles constitutives du capital émotionnel de l'enseignant apparaissent comme des compétences professionnelles clés pour faire face à ces nouveaux défis et nouvelles exigences du métier » (Gendron, 2008, p. 1).

Goleman (1998, p. 39) est également d'accord, en faisant une distinction importante entre l'intelligence émotionnelle et la compétence émotionnelle : "la première vient de la capacité d'apprendre, qu'un individu possède "dans diverses compétences pratiques basées sur cinq composantes. Conscience de soi, maîtrise de soi, motivation, empathie et maîtrise des relations humaines" Pour ce chercheur, cependant, il est clair que posséder ces compétences ne signifie pas

que l'on peut les appliquer dans une situation particulière : "Un haut niveau d'intelligence émotionnelle ne garantit pas qu'une personne va acquérir les compétences émotionnelles nécessaires. " pour leur travail, mais cela indique que cette personne a un excellent potentiel pour les apprendre." Goleman (1998, p. 39)

Bien que d'autres modèles théoriques définissent ce qu'est la compétence émotionnelle, nous avons choisi le modèle de Goleman, que nous pensons plus complet. Bien que ce modèle ne soit pas spécifique à la salle de classe, nous pouvons certainement l'utiliser pour mieux comprendre les types de compétences étudiées, évoluer en tant qu'enseignant.

4. Le modèle de Goleman

Selon Goleman (1998), les individus ont besoin de développer des compétences émotionnelles afin d'améliorer leur intelligence émotionnelle face aux situations de la vie quotidienne qui les affectent positivement ou négativement. Il propose de diviser cinq compétences en deux domaines, le domaine des compétences personnelles, qui comprend les compétences de connaissance de soi, de maîtrise de soi et de motivation, et le domaine des compétences sociales, qui se caractérise par l'empathie et les compétences sociales (tableau 1).

Selon cet auteur, développer ces compétences émotionnelles améliorerait significativement la performance des individus dans leur milieu de travail et augmenterait leur enthousiasme et leur plaisir des tâches à accomplir.

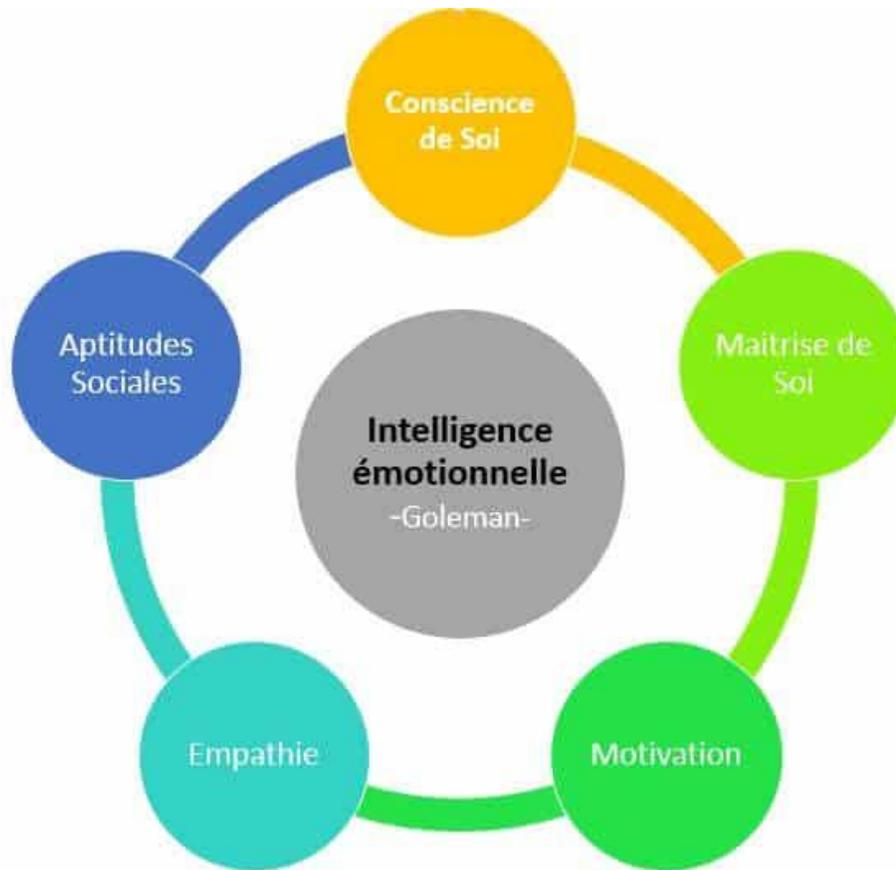


Figure N° 1 : Les compétences émotionnelles selon Goleman (1998).

Les apports de Goleman (1998) semblent particulièrement intéressants pour la traduction au métier d'enseignant. Tout d'abord, ces cinq compétences émotionnelles peuvent apporter des réponses aux difficultés que peuvent rencontrer les enseignants dans leur travail (Manque de motivation, surcharge de travail, situations conflictuelles, gestion difficile des cours, relation difficile avec les élèves...) et deuxièmement, ils peuvent être utiles pour développer une certaine résilience face aux facettes les plus difficiles du travail, afin d'y trouver éventuellement du plaisir. Pour être compétent dans le métier d'enseignant, notamment par rapport aux quatre dernières compétences de l'orateur, il ne suffit pas d'utiliser des compétences cognitives, connotatives et pratiques, mais aussi des compétences affectives (Develay, 1994). Il est d'autant plus important que

l'individu développe des compétences émotionnelles non seulement dans sa vie professionnelle mais aussi dans sa vie privée, puisque les deux aspects sont indissociables : le développement des compétences émotionnelles nous immunise contre les déboires causés par des situations qui génèrent émotions négatives (Goleman, 1998). Ce développement fait également partie de la gestion saine de ces émotions pour améliorer notre satisfaction à l'égard de la vie en général (Goleman, 1998).

4.1. La conscience de soi

Dans le métier d'enseignant, la connaissance de soi est une compétence très utile pour connaître ses propres limites et travailler sur soi pour construire son identité professionnelle (Bélair & Lebel, 2007).

Elle fait référence à trois composantes, dont la reconnaissance des émotions et de leurs effets, l'auto-évaluation menant à la reconnaissance de ses forces et de ses limites et enfin, la confiance en soi et en ses capacités (Idem, 2007). Dans l'observation pluriannuelle des enseignants du Québec (Martineau, 2007) il est important d'étudier l'environnement d'une part, mais aussi l'étude individuelle de notre état psychologique personnel (Perrenoud, 2005).

Il faut savoir que le burnout se traduit par "un syndrome psychologique associé à un épuisement physique et émotionnel, se traduisant par le développement d'une image de soi inappropriée, d'attitudes négatives au travail avec perte d'intérêts et de sentiments pour les autres" (Maslach, 1997), il nous semble important de nous interroger en tant qu'individu sur nos capacités et nos limites personnelles afin de ne pas tomber dans le piège de la surperformance au détriment de la santé physique et mentale (Lafleur, 2006). Il semble que se connaître en tant qu'individu soit fondamental avant de devenir enseignant, car une bonne image

de soi et une plus grande confiance en soi permettront de développer un sentiment de compétence qui conduira l'enseignant à exceller efficacement dans son travail (Martineau et Presseau, 2006). Cela pourrait en même temps réduire le risque d'épuisement car l'enseignant sait prendre des décisions justes en fonction de ses besoins et de ses capacités (Perrenoud, 2005).

4.2. La maîtrise de soi

La maîtrise de soi est une compétence émotionnelle qui nécessite la gestion de toutes les émotions qui affectent l'individu, une bonne maîtrise de cette compétence aide ce dernier à "gérer ses états internes, ses ressources et ses intuitions" (Goleman, 1998, pA2). Selon Goleman (1998), il a cinq composantes, y compris la maîtrise de soi (gérer les émotions et les pulsions intérieures), la fiabilité (être honnête et intègre en toutes circonstances), la conscience (agir de manière responsable), l'adaptabilité (être flexible dans le visage du changement) et l'innovation (connaître les nouvelles approches, idées et informations). En particulier, les enseignants doivent exercer une bonne maîtrise de soi, car dans différents contextes, ils se retrouvent dans des situations où ils sont obligés de réagir rapidement et efficacement afin de ne pas perdre leur crédibilité professionnelle (Perrenoud, 2005). Combien de fois dans sa carrière un enseignant doit-il contrôler sa colère, sa peur du ridicule, sa peur des délais de notation, son impuissance face à un groupe d'élèves réticents ? Toute cette gamme d'émotions et de sentiments repose sur une maîtrise de soi évidente : pour gérer leurs émotions, les enseignants doivent être flexibles et adaptables, ils doivent rester honnêtes et véridiques, agir de manière responsable et enfin être à l'aise avec de nouvelles approches (Perrenoud, 1996).

4.3. La motivation

La motivation est une force qui nous aide à avancer et à atteindre nos objectifs. Goleman (1998) divise cette capacité en quatre composantes, dont l'exigence de perfection (l'effort déployé pour atteindre ses objectifs), l'engagement (savoir partager les objectifs du groupe), l'initiative (volonté de saisir les opportunités) et l'optimisme (poursuivre ses objectifs malgré les obstacles et déceptions).

Selon Deci et Ryan (1985), il existe deux types de motivation, la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque. Le premier aide l'individu à s'autodéterminer et à s'autoréguler pour faire face aux difficultés d'une situation. La seconde provient d'éléments de l'environnement affectant leurs décisions et leurs actions.

Ben-Shahar (2007) est d'accord avec Damasio (1995) et Goleman (1997) qu'il présente un lien clair entre les émotions et la motivation :

«Emotion cause motion; they provide a motive that drives our action. The very language we use suggest an essential truth- That emotion, motion, and motivation are intimately linked. . . . Emotion move us away from a desireless state, providing us motivation to act. »

En effet, selon ces auteurs, la motivation réside dans le fait qu'une fois qu'un individu a un motif (ou motivation), il génère des émotions qui lui donnent une impulsion, une envie d'agir (mouvement).

Dans certains environnements scolaires, la motivation au travail des enseignants est affaiblie, en particulier depuis la réforme de l'éducation, les coupes budgétaires dans le secteur de l'éducation et le manque de ressources humaines et matérielles. La difficulté de la tâche les épuise : "Comment aller au-delà de

l'élaboration de projets, de l'organisation du travail d'équipe et de l'aide aux élèves en difficulté lorsque les enseignants sont confrontés à des classes surchargées et ne peuvent pas compter sur des ressources et du matériel pédagogique suffisants, s'interroge Gérald Boutin (2007). Dans cette situation, l'absence d'un motif positif peut expliquer en partie pourquoi ils sont lents à aborder la tâche.

Cependant, des recherches ont montré que les travailleurs optimistes augmentent leur productivité même s'ils sont surmenés (Goleman, 1997). Seligman (2002) explique ce fait en comparant les attitudes des personnes optimistes et pessimistes. Les optimistes ont la capacité d'imaginer les obstacles comme surmontables. Ils peuvent également considérer la situation comme temporaire. Les personnes pessimistes voient l'obstacle comme insurmontable, permanent et irréversible. Dans le premier cas, il est clair que la motivation est alimentée par une vision optimiste d'un problème, alors que dans le second cas, elle est quasi nulle. La motivation est bien sûr un facteur clé. Capacité à exercer le métier d'enseignant, sans laquelle l'enseignant a du mal à se maintenir tout au long de sa carrière (Lebel, 2005).

4.4. L'empathie

L'empathie est une attitude très complexe, Rogers (1975), le père de la pensée humaniste, a défini l'empathie comme une façon d'être avec une autre personne qui implique que l'individu met de côté ses propres valeurs et points de vue afin d'embrasser le monde. Des perceptions de l'autre, sans préjudice d'acquiescer une compréhension de ce qu'il vit, en oubliant ses propres perceptions et sentiments. Selon Goleman, être un empathie signifie être conscient des sentiments des autres et de leurs besoins. Il identifie cinq composantes de l'empathie : comprendre l'autre (ressentir les sentiments et les points de vue des autres et se soucier

véritablement de leurs préoccupations), passion pour le service (anticiper, reconnaître et répondre aux besoins des autres), enrichir les autres (conscient de leurs besoins et autrui et stimuler ses capacités), exploitation de la diversité (réconcilier des sensibilités différentes pour mieux saisir les opportunités), et politique sensée (savoir décrypter les courants émotionnels sous-jacents d'un groupe et leurs rapports au pouvoir).

Ce qui est intéressant pour les enseignants, c'est de se comprendre et de s'enrichir mutuellement. Comprendre les besoins des élèves permet de mieux identifier les stratégies didactiques et pédagogiques à utiliser. Bien intervenir également auprès des élèves ayant des difficultés d'apprentissage ou de comportement, car l'empathie demande la capacité de s'arrêter, de mettre ses sentiments de côté, de se mettre à la place de l'autre et de trouver des solutions et des interventions possibles qui profitent à l'élève. L'empathie est donc une compétence qui doit être développée en classe, car elle nous permet d'établir des contacts et de bonnes relations avec d'autres acteurs de la communauté et avec les élèves.

4.5. Les aptitudes sociales

Bien qu'il soit important pour une personne de développer les cinq compétences émotionnelles, les compétences sociales sont l'une des plus importantes dans la profession enseignante. Goleman (1997, p. 43) le définit simplement comme « susciter des réponses favorables des autres » et le décompose en huit aspects : supériorité (utiliser des tactiques efficaces pour persuader), communication (envoyer des messages clairs et persuasifs) et leadership. (Savoir guider les autres), cristalliser le changement (initier et gérer), sens de la médiation (savoir négocier et résoudre les conflits), établir des liens (savoir cultiver des relations bénéfiques), sens de la collaboration et de la coopération (avec collaborer avec

autres, objectifs communs) et mobilisant une équipe (création d'une synergie de groupe).

Bien que ces composantes aient été conçues dans un contexte d'entreprise, il est facile de les transposer au métier d'enseignant, à la gestion de classe et à la relation avec les élèves et le personnel (Perrenoud, 2002). Même si l'enseignant est compétent d'un point de vue didactique, il rencontre souvent des problèmes liés à la gestion de classe : problèmes de comportement, démotivation, problèmes d'apprentissage (Tardif & Lessard, 2005). De plus, l'enseignant doit également connaître les bases du milieu : logistique scolaire, collaboration avec les autres enseignants, intervention auprès des parents et du personnel scolaire... Le référentiel ministériel pour le développement des compétences professionnelles en la matière est clairement une déclaration de compétences : "Collaborer avec l'équipe-école, les parents, les différents partenaires sociaux et les élèves pour atteindre les objectifs pédagogiques de l'école" et Compétence : "Participer au développement professionnel avec une approche individuelle et collective". Par conséquent, on peut supposer que les enseignants qui développent leurs aptitudes sociales dans le cadre de leur profession bénéficieront d'une meilleure qualité de vie dans leur vie professionnelle.

Enfin, il va sans dire que les compétences émotionnelles dans l'enseignement continuent d'être importantes dans le développement de leur identité professionnelle, qui est le résultat "d'une transaction entre eux-mêmes et entre eux-mêmes et le travail" (Dubar, 1996, Dubet, 1994 in Martineau et al., 2009, p.11), Le développement des compétences émotionnelles devient un enjeu central dans l'exercice du métier. Soares (2002), spécialiste des comportements organisationnels en gestion, démontre dans une étude de 2004 commandée par la CSQ que « les employés devraient au moins avoir tous les qualifications pour

faire leur travail, c'est-à-dire la capacité de composer avec eux pour développer leurs propres sentiments afin de pouvoir faire leur travail.»

En ce qui concerne les deux sphères proposées par Goleman, nous pouvons rappeler que les capacités de la sphère personnelle sont principalement développées de manière intrinsèque, en raison de la capacité de l'individu à s'auto-réfléchir, s'auto-évaluer et s'autoréguler afin d'améliorer sa qualité de vie et se sentir bien. D'autre part, les compétences sociales sont développées dans les relations avec le monde extérieur et la capacité de l'individu à faire face aux aspects environnementaux et imprévisibles (Goleman, 1998). Le métier d'enseignant requiert de nombreuses compétences dans le domaine social car l'enseignant doit sans cesse intervenir auprès des personnes (Lafranchise et al., 2007), cependant il peut être intéressant de s'interroger sur l'apport des compétences personnelles au métier et sur la façon d'interagir avec l'environnement pour effectuer cette tâche.

Sachant que les compétences émotionnelles peuvent être un outil qui doit être développé par les enseignants pour les aider à trouver du plaisir dans l'enseignement, il semble important d'introduire le concept général de bonheur, qui est lié à celui des chevauchements de plaisir.

CHAPITRE II

La pédagogie de l'empathie.

1. Définition

Serge Tisseron (2010) explique dans son livre que l'origine du terme "empathie", vient du mot allemand "Einfühlung", mis en évidence par le philosophe, psychologue et auteur allemand Theodor Lipps, et peut être traduit par "capacité" saisir de l'intérieur.' Ce dernier utilisera alors le mot grec 'empathia', qui désigne plus précisément le fait de porter une attention particulière à quelqu'un.

Dès lors, les écrivains de langue anglaise parleront d'« empathy », qui devient « empathie » en français, cette capacité à ressentir les émotions des autres comme si elles étaient les siennes. En fait, l'empathie est la capacité de se mettre partiellement à la place de l'autre sans se confondre, il joue un rôle important dans les relations sociales. Ce n'est pas une émotion, c'est une capacité ou une condition. Nous ne ressentons pas d'empathie, mais nous sommes empathiques. Ce terme doit être distingué de la sympathie, de la compassion ou de la contagion émotionnelle. Omar Zanna, docteur en sociologie et enseignant, traite depuis des années de l'empathie. Il la définit comme comprendre l'autre à distance. Selon lui, l'empathie n'est pas exactement se mettre à la place de l'autre parce qu'on n'y arrive pas., L'autre personne est toujours différente. Plus précisément, on se fait une idée de la représentation mentale des autres, et là c'est différent. Cela souligne le fait que nous pouvons imaginer l'humeur des autres, mais bien sûr sans la confondre avec la nôtre, donc une personne empathique sait faire la différence entre ses propres émotions, ce qu'elle ressent personnellement et les émotions des autres. Se sentir mais différent. Il y a une différence entre empathie et sympathie, ce dernier terme serait une confusion générale avec l'autre, comme c'est souvent le cas chez les jeunes enfants.

Le lexique de la psychologie en donne la définition suivante : « Empathie, résonance, communication affective avec autrui, l'empathie est à la base de l'identification et de la compréhension psychologique d'autrui »

Chacun suppose ce que l'autre pense, que cet autre pense, qu'il pense et que ces pensées sont formellement compatibles, comparables et donc communicables et a priori compréhensibles entre elles. La communication interindividuelle consiste non seulement dans "l'échange" d'informations, mais aussi dans le "partage" d'idées et de sentiments...

D'autres théoriciens comme (Borke 1971, Deutsch et Madle 1975 ; Eisenberg et Lennon 1983 ; Hogan 1969)⁴⁹ ont défini l'empathie comme suit : « L'empathie est la capacité de comprendre l'état affectif et dans certains cas l'état cognitif d'une autre personne. Les différentes écoles de psychothérapie, notamment l'école rogérienne, décrivent l'empathie comme un construit multimodal dans lequel est considérée la composante cognitive, qui consiste à reconnaître et comprendre l'émotion d'autrui, et la composante affective, qui consiste dans le partage de l'affection. Selon Daniel Goleman, « L'empathie est basée sur la conscience de soi ; Plus nous sommes sensibles à nos propres émotions, mieux nous pouvons décoder celles des autres. » En d'autres termes, la source de l'altruisme est l'empathie. Cette capacité à lire dans le cœur des autres, à être insensible aux besoins ou au désespoir des autres, c'est ne pas savoir aimer, c'est l'art de prendre soin des autres, la résolution des conflits et le sens de la coopération.

2. Empathie Vs Sympathie

La croyance qu'une relation empathique doit nécessairement être symétrique n'est pas la seule idée fautive commune à cet égard, elle est souvent confondue avec la sympathie et la compassion, bien qu'elle en diffère à plusieurs égards.

Bien qu'ils soient souvent utilisés de manière interchangeable, les termes empathie et sympathie présentent des différences importantes. L'empathie implique le partage des expériences émotionnelles d'une autre personne et est basée sur une compréhension tacite. En d'autres termes, nous sommes capables de ressentir et de comprendre les émotions d'une autre personne sans nécessairement avoir à les exprimer. Répondre à la personne, par exemple lui dire que nous sommes désolés pour elle. Même si les sentiments exprimés sont authentiques, cela ne signifie pas que nous comprenons la situation de la personne.

	Empathie	Sympathie
Courte définition	L'empathie est basée sur les sentiments : nous ressentons également les émotions de la personne avec qui nous nous connectons.	La sympathie est basée sur le soutien et l'inquiétude : nous ressentons de la douleur ou de la pitié pour la personne.
Exemple	« Je suis sûr que vous avez traversé beaucoup d'émotions comme la tristesse, la frustration et la colère depuis le décès de votre mère »	« Je suis très peiné d'apprendre le décès de votre mère. Mes pensées sont avec vous en ce moment difficile. »

https://atfc.ca/application/files/4216/0580/4999/Annexe2_ComprendreEmpathieSympathie.pdf source

Parfois, sans s'en rendre compte, nous exprimons de la sympathie au lieu de montrer de l'empathie. Malheureusement, il n'est pas toujours utile d'exprimer sa

sympathie à une personne qui se trouve dans une situation troublante (le simple fait d'exprimer sa sympathie peut sembler superficiel et insensible). Exprimer de la sympathie n'est généralement pas rassurant et peut même avoir l'effet inverse. L'empathie, d'autre part, permet une reconnaissance plus profonde de la douleur d'une personne.

3. Les différentes sortes d'empathie

L'empathie est une capacité très complexe, pour Serge Tisseron (2010) elle a deux aspects : l'un permet de représenter les fonctions mentales et affectives de la personne, l'autre permet de ressentir ses états émotionnels et sensoriels, il s'agirait donc avant tout d'aller identifier l'humeur de l'individu puis vivre ses émotions Serge Tisseron rappelle que ces deux facettes de l'empathie ne sont pas forcément liées. Certains peuvent donc connaître que le premier côté, ou que le second, ou les deux, et à des degrés divers.

Omar Zanna (2015) nomme ces deux types d'empathie comme suit : L'empathie cognitive qui permet à l'enseignant d'anticiper la réaction de ses élèves lors de la préparation de la leçon et d'imaginer comment ils pourraient assimiler et comprendre la leçon ou l'exercice. « Il se met à leur place. L'empathie cognitive qui permet de transmettre des connaissances par une pédagogie adaptée. Cette dimension de l'empathie est positive, mais elle peut aussi être négative. Par exemple, un manipulateur ou un harceleur fait preuve d'empathie cognitive envers sa victime, il sait se mettre dans sa tête pour voir comment ça marche, et donc il a le contrôle.

La seconde est l'empathie émotionnelle : elle ne peut être ressentie qu'en présence physique de personnes, c'est-à-dire en présence d'une autre personne,

car elle traverse le corps, ce dernier étant une forme de langage et de communication d'informations, à travers nos expressions faciales, nos attitudes, nos mouvements il nous permet d'envoyer des signaux que les autres perçoivent comme des émotions, des sensations.

Par exemple, si vous souriez, la personne en face de vous aura tendance à sourire aussi, si vous pleurez, elle aura peut-être envie de pleurer.

Pourtant, on sait distinguer nos émotions de celles des autres, ce type d'empathie se produit lorsque les gens interagissent, Catherine Gueguen (2015a) évoque aussi l'auto-empathie, c'est le fait d'être sensible à ses émotions, et ce serait la première étape Il s'agit d'être connecté à ses émotions et l'accueillant dans ce qu'il est, puis être capable de faire preuve d'empathie cognitive et émotionnelle.

4. Les quatre dimensions de l'empathie

Serge Tisseron (2010), dans son même ouvrage, pose les quatre dimensions de l'empathie. La première est « **la capacité à ressentir les émotions des autres** » (2010, p. 54), Cela nous permet d'être affecté et touché par nos semblables, de les comprendre également. Il ne faut cependant pas se sentir submergé par les émotions des autres.

La deuxième dimension est « **la possibilité d'avoir une représentation de son contenu mental** » (2010, p. 54). On pourrait assimiler cela à l'empathie cognitive, « elle permet de déchiffrer le sens de nombreuses situations sociales et de comprendre comment chacun s'y situe » (2010, p. 54), et pour cela elle est donc très utile.

Ensuite Nous avons « **tendance à nous mettre dans l'esprit de différents personnages réels ou fictifs** » (2010, p. 54) : Ici, nous allons au-delà de la

compréhension de l'autre à travers son état mental, mais nous nous identifions à lui. Une autre se traduit par une projection de ses émotions personnelles sur l'individu.

Enfin, « **le souci de l'autre qui mobilise des comportements d'entraide** » (2010, p. 54) est la dernière dimension de l'empathie. Il nous pousse à aider et à protéger les autres. On peut parler de question morale ici, c'est un choix individuel, et pour certains, cette forme d'empathie est la vraie. Ces différentes dimensions permettent donc de percevoir les différentes facettes de l'empathie qui traduisent son intensité, nous allons donc maintenant voir comment cela fonctionne.

5. Le rôle de l'empathie dans l'enseignement :

Dans ce modeste travail, nous nous intéressons à la classe FLE, considérée comme une micro-société, les enseignants ont la capacité de répondre aux besoins social et émotionnel des apprenants afin qu'ils puissent accélérer vers l'apprentissage de cette langue étrangère. Bien sûr, l'enseignement exige un solide ensemble de compétences sociales et établir émotionnellement des relations de confiance avec les apprenants et améliorer leur apprentissage de la langue. **Catherine Gueguen** voit que l'empathie de l'enseignant est un facteur clé dans l'amélioration des capacités cognitives de l'élève telles que sa compréhension, sa mémoire, sa motivation ou sa créativité.

6. L'empathie de l'enseignement envers les élèves :

De deux points de vue, l'empathie peut être considérée soit comme une compétence que les enseignants doivent avoir, soit comme un facteur important dans le processus d'apprentissage des élèves. Nous commencerons par discuter du rôle que la prise en compte des émotions peut jouer dans l'apprentissage, puis

nous passerons à l'empathie, l'une des compétences qu'un enseignant doit posséder pour être un guide d'apprentissage efficace. Selon Letor, un enseignant empathique serait capable d'écouter ses élèves et de comprendre ce qu'ils disent ou ressentent, ce qui l'aiderait à adapter son comportement à la situation.

Letor estime que les compétences émotionnelles et les qualités affectives sont importantes dans les pratiques pédagogiques, en tant que source de professionnalisme pour les enseignants. Pour elle, l'enseignant doit être outillé de compétences relationnelles liées aux exigences du métier. Elle cite de Develay (1994) qui explique le fait que le métier d'enseignant comprend la tension constante du savoir et le rapport de l'élève à ce savoir cognitif et affectif, imagination et rationalité affecte de la même manière que la logique.

Ainsi, l'enseignant doit être capable de gérer ses sentiments et ses émotions en classe, ainsi que d'établir une bonne relation avec ses élèves et de leur offrir un climat propice au développement des compétences langagières.

En 2006, Letor a identifié les émotions associées aux pratiques d'enseignement intelligentes. Dans son répertoire, vous pouvez trouver des indications de sentiment d'empathie. Il donne un exemple de la capacité à focaliser l'attention sur les sentiments et les expériences des élèves, ainsi qu'à assurer le climat émotionnel de la classe (la relation avec l'enseignant, mais aussi avec les pairs).

Il décrit également la capacité d'identifier la crédibilité des émotions exprimées par l'élève et de distinguer leur force. En ce qui concerne le comportement de l'apprenant, l'enseignant doit avoir la capacité d'établir une relation entre les émotions et les comportements de l'élève. Il doit connaître des

stratégies pour ajuster les émotions et les sentiments des élèves (2006 : 26-29).
Quels sont les avantages d'avoir un enseignant avec ces capacités ?

Le neurologue italien Giacomo Rizzolatti (2008) a déclaré que les neurones miroirs sont responsables de la capacité de comprendre et d'interpréter les actions des autres. Ils jouent un rôle à la fois dans l'imitation et le déchiffrement des intentions et des émotions des autres. Ces neurones vont permettre, par observation, de réaliser une action en Imitation simultanée mais elles permettront aussi de déceler une intention personne. Catherine Gueguen estime qu'« elles nous préparent à imiter le geste et à ressentir ce qu'une personne ressent » (2015c, p. 208).

Cela signifie que notre cerveau copie neurologiquement les mouvements d'une personne en mouvement, automatiquement. Un fait social est que les gens bâillent souvent lorsqu'ils sont fatigués. Lorsque nous regardons quelqu'un bâiller, les neurones miroirs de notre cerveau sont activés de la même manière. Cela suggère que nous ressentons de l'empathie pour l'individu et que son bâillement est un signal de son état émotionnel. Notre cerveau nous permet de ressentir quelque chose que nous pouvons simplement voir et observer à travers une image ou une situation réelle en ce moment à travers une personne. Ils nous permettent de vivre des émotions, y compris celles des autres. Les neurones miroirs sont chargés d'activer des zones du cerveau et de nous transmettre ensuite ces émotions.

7. Les bienfaits d'une relation empathique

Selon Catherine Gueguen, l'attitude empathique de l'enseignant envers ses élèves se manifeste en aidant l'enfant à exprimer ce qu'il ressent en sondant, par

exemple, quelle émotion le traverse. L'extériorisation des émotions a pour but de soulager l'enfant et d'apporter des solutions pour l'aider à se sentir mieux.

Certains gestes ou attitudes de compassion peuvent aider à reconforter l'élève dans ce moment difficile. Avoir une relation empathique avec un élève a des effets positifs. Selon Catherine Gueguen, une relation empathique enseignant-élève changera le cerveau d'un enfant à la fois émotionnellement et intellectuellement. Cela aura également un impact positif sur ses capacités cognitives : compréhension, mémoire, motivation, apprentissage, créativité.

De nombreuses études à travers le monde ont montré que le développement des compétences socio-émotionnelles des enseignants a un impact réel sur l'apprentissage des élèves. Celles-ci aident l'enseignant à s'épanouir et à être plus compétent, tout en les transmettant aux enfants. Catherine Gueguen confirme bien que dès la maternelle, les effets de cette transition sont positifs.

Travailler sur ses émotions permet à l'enfant de se sentir plus à l'aise en classe, de coopérer avec ses camarades et d'aider les autres. Les enfants peuvent bien réussir à l'école, ce qui a des conséquences positives sur leur apprentissage, notamment de meilleures notes et un meilleur comportement. Ces avantages sont également associés à une motivation, un apprentissage et des compétences accrues. Les capacités sociales sont importantes dans nos vies. Omar Zanna (2015b) estime que pour transmettre efficacement les savoirs, les enseignants doivent être empathiques.

Vous devez comprendre votre auditoire, vos élèves, afin de pouvoir enseigner. L'empathie est un élément important de la transmission de l'information.

8. L'empathie comme concept psychopédagogique

L'enseignant empathique aide l'apprenant à développer une motivation intrinsèque plus intériorisée. L'élève prend le contrôle de son propre processus d'apprentissage. La communication entre les deux partenaires doit être basée sur le dialogue et la disponibilité.

L'apprenant a le droit d'être accepté et compris tel qu'il est, où qu'il se trouve dans son parcours d'apprentissage. En pratique, l'empathie permet de « se mettre à la place » des autres afin de les comprendre. Cela signifie être sensible aux autres, à leur subjectivité, à leur façon de voir et de ressentir les choses de leur propre point de vue, sans interprétation ni analyse. L'apprentissage représente un mouvement d'avancement et d'appropriation des connaissances de l'apprenant sous toutes ses formes, même l'apprentissage se construit sur la confiance de l'apprenant qui s'embarque dans un voyage de croissance et développement personnels. Cette confiance permet également d'accéder à un climat d'ouverture et de collaboration, fondé et animé par la communication, considérée ici comme le moteur de l'apprentissage. Ce climat de réceptivité tend alors à conduire à des apprentissages plus individualisés et personnalisés.

8.1 le besoin de l'empathie dans la gestion de classe

Connaître les différentes émotions que traverse l'élève nécessite un enseignant émotionnellement et socialement compétent qui sait les exprimer et les réguler, qui comprend les autres, les écoute, coopère, résout les lacunes que rencontrent les élèves et sait comment faire maintenir des relations satisfaisantes. L'élève a toujours besoin d'un professeur conscient des stratégies socio-affectives, notamment visant à surveiller la dimension émotionnelle qui accompagne l'apprentissage d'une langue cible.

Pour cette raison, O'Malley et Chamot proposent trois stratégies socio-affectives, présentées ci-dessous :

Les questions de clarification et de vérification	La coopération	La question des émotions où de la réduction de l'anxiété
C'est une stratégie qui s'exprime à travers le comportement actif de l'apprenant, elle consiste à demander, répéter, demander à l'enseignant ou à un autre élève de clarifier ou de reformuler.	C'est une approche interactive qui met l'accent sur le fait que l'on interagit à deux pour accomplir une tâche précise ou résoudre un problème d'apprentissage.	Elle consiste à prendre conscience de la dimension affective qui entoure l'apprentissage d'une langue étrangère (confiance, plaisir, peur, timidité, etc.).

Lorsque l'enseignant place l'empathie au premier plan de ses actions pédagogiques, il est animé d'une croyance inébranlable dans la capacité humaine à trouver ses propres solutions, mais gérer les émotions des élèves dans la classe est complexe pour l'enseignant, attentif aux éventuelles difficultés des élèves,

identifie les moments critiques et ceux qui, au contraire, facilitent la prise de parole, mais cela représente un premier facteur de stress, puisque parler dans une langue étrangère peut être déstabilisant. De plus, on peut en déduire que l'affect et la cognition sont donc indissociables et la prise en compte de ce que l'élève ressent en apprenant lui permet de développer ses compétences dans un environnement serein et, surtout, de prendre confiance en lui.

8.2 La pratique de l'empathie en classe de FLE

Le plus haut niveau d'empathie représente la capacité d'anticiper les émotions des autres. Afin d'anticiper au mieux, il appartient à l'enseignant de considérer ses propres comportements, attitudes, réactions, émotions et pensées peuvent déclencher chez l'élève, surtout dans une situation particulièrement stressante pour l'apprenant, il peut même deviner quel effet ses attitudes auront sur l'apprenant ; est le niveau le plus exigeant d'empathie.

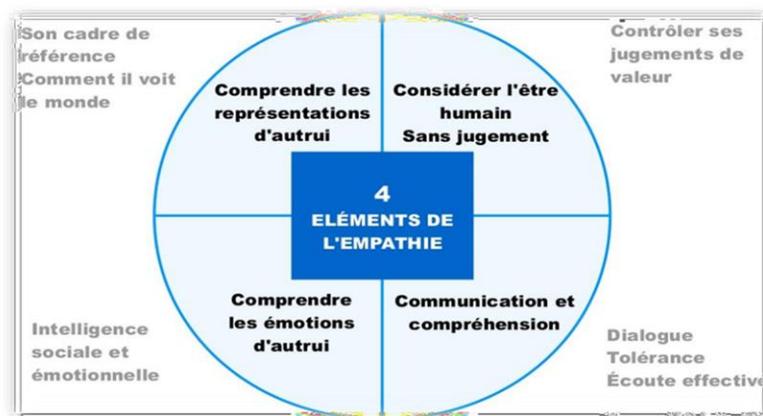


Figure N°2 : les quatre éléments de l'empathie

Marshall Rosenberg mis en lumière le rôle crucial des émotions et a mis à la portée de tous une démarche appelée Communication Non Violente (CNV), qui permet à chacun d'explorer, de découvrir ce que les émotions nous disent, et de

vivre l'empathie pour soi-même et pour les autres ; autrement dit être capable de gérer les émotions, les accueillir, les accepter, savoir le cas échéant, les exprimer à l'élève, voire et essayer de comprendre ses origines. C'est la conscience que l'enseignant adoptée dans sa manière de communiquer, dont il vise à intégrer la compréhension et le respect mutuel dans les interactions, donc c'est l'art du dialogue.

8.3 L'empathie au cœur des compétences émotionnelles :

L'importance des compétences relationnelles et communicatives de l'enseignant, qui plaide pour le fait que les fonctions psychologiques de l'être humain sur lesquelles repose l'apprentissage ne se limitent pas au développement biologique, mais le dépassent et se nourrissent avant tout de médiateurs socioculturels.

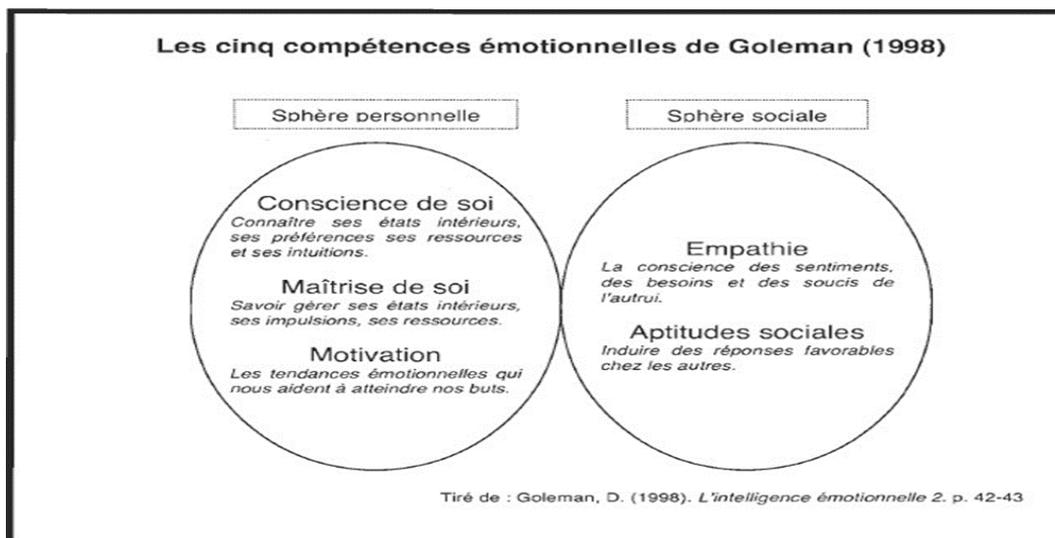


Figure N°3 : Les cinq compétences émotionnelles de Goleman (1998)

Dans cet esprit, D. Goleman veut montrer à quel point il est important de développer des compétences émotionnelles pour atteindre cet état d'esprit. Dans cette perspective, cinq sphères sont distinguées : la conscience de soi, le contrôle

émotionnel, la motivation, l'empathie et les compétences relationnelles. Selon lui, le développement de ces compétences émotionnelles favoriserait grandement le développement des élèves dans leur parcours d'apprentissage, en leur insufflant enthousiasme et joie de vivre. Par apport aux tâches à accomplir, Être empathique, c'est être conscient des sentiments des autres et de leurs besoins.

9. Amélioration du climat de classe

Selon Canopy Network (2013) l'éducation à l'empathie favorise le climat scolaire et apporte un « socle moral », nous verrons que l'expression des émotions et le travail d'empathie favoriseraient une meilleure cohésion de groupe et donc un meilleur climat à l'école.

9.1 L'échange social des émotions

Dans son livre « Les émotions et leurs formes d'expression », Anna Tscherkassof cite Jacques Cosnier : « Sans émotions il n'y a pas de communication et sans communication il n'y a pas de société ». Cela revient donc à dire que sans les émotions il n'y aurait pas de société et que la communication est un facteur fondamental de la cohésion du groupe. Cette étude fait écho à de nombreux auteurs et confirme que le partage social des émotions au sein d'un groupe favorise la cohésion des membres. Avant tout, il faut que les personnes qui appartiennent à ce groupe soient attentives et ouvertes à l'échange.

La communication et surtout la verbalisation sont des facteurs clés. Les auteurs ajoutent que "les croyances, les attitudes et les normes" (p.79) partagées par ces individus créent une attraction sociale et renforcent les liens sociaux. Les chercheurs de cette étude citent Rimé, Finkenauer, Luminet, Zech et Philipot (1998) et affirment que les expériences émotionnelles sont partagées par les individus. Les cas du groupe partageront ensuite leurs sentiments émotionnels.

L'échange social d'émotions est donc un phénomène omniprésent qui prend le plus souvent la forme d'une verbalisation. Au cours de ces moments d'échange social d'émotions, les individus vont pouvoir ajuster leurs expériences émotionnelles vécues. Si les membres d'un groupe partagent les mêmes caractéristiques exposition, et les mêmes normes, c'est ce qui fait la cohésion du groupe.

L'étude montre que cette relation entre cohésion de groupe et communication affective réduirait les tensions et les conflits entre les membres d'un groupe social, les membres y trouvant un espace ouvert de communication sans pression. De la même étude, les auteurs citent Hogg (1995), pour lequel le facteur émotionnel et affectif au sein d'un groupe "détermine la cohésion du groupe" (p.79), plus le contenu de la communication est émotionnel, plus la cohésion augmente. Cela montre que la verbalisation de nos émotions est essentielle au sein d'un groupe social car elle permet de renforcer la cohésion et les liens entre les individus. En classe, l'échange social d'émotions à travers des albums, des rituels, des pièces de théâtre peut favoriser cette communication et permettre un travail sérieux en classe. De plus, cette cohésion de groupe peut conduire à une coopération entre élèves.

9.2 La coopération à l'école

Dans son entretien consacré au climat scolaire, Sylvain CONNAC (2015), docteur en éducation, met en avant les avantages de la collaboration à l'école : la collaboration demande de l'organisation et le respect de règles strictes : chuchotement, partage de matériel, etc., car sans eux, il n'y a pas d'échanges conflictuels, et cela empêche l'amélioration du climat scolaire La coopération ne permet plus aux élèves d'être seuls face aux difficultés.

Elle crée ainsi une situation d'entraide, de partage entre le parrainé et l'encadrant et permet d'augmenter le temps d'apprentissage. Un des points fondamentaux dans ces situations collaboratives est que l'élève se sent automatiquement valorisé, il n'est plus un raté, il développe la capacité d'altruisme, c'est-à-dire la capacité de se donner, d'aider les autres avec bienveillance, et c'est là que se pose le concept d'empathie. L'élève peut se mettre à la place de ses camarades pour leur apprendre ce qu'ils ont déjà compris. Par conséquent, on développe à côté les bases de la citoyenneté, qui sont la solidarité et l'entraide, ainsi travailler l'empathie contribue grandement à améliorer le climat de classe car il permet la mise en œuvre de la bienveillance collective et de la coopération entre les membres du groupe.

La connaissance de ses propres émotions et le développement de l'empathie sont donc des notions importantes dans le monde scolaire. La gestion des émotions par chacun favorise la socialisation et l'empathie, tandis que l'expression de ces émotions favorise la cohésion de groupe. À l'école, le climat de classe s'améliore, laissant place à un environnement propice à l'apprentissage. Nous reconnaissons également que la langue est un outil fondamental pour travailler ces notions. En fait, reconnaître et échanger des émotions peut se faire en les verbalisant et en les communiquant.

Les moyens du message clair et le jeu des trois figures reposent notamment sur l'échange, pour lequel l'apprentissage et la construction du langage sont tout aussi importants et étroitement liés au travail d'empathie. Dans la troisième et dernière partie, nous donnerons quelques références de base pour acquérir la langue et l'étudier à l'école.

CHAPITRE III

Partie pratique

1- L'enquête par questionnaire :

Cette partie tend de décrire l'outil d'investigation qu'est : le questionnaire, que nous avons réalisé dans le but de déterminer l'effet de l'empathie comme une pédagogie pour motiver et développer la performance des élèves en classe, et afin d'infirmer l'utilité de cette pédagogie chez les étudiants de 4^{ème} année primaire. Dans les circonstances que nous vivons, nous avons jugé la nécessité d'avoir recours au questionnaire destiné aux enseignants afin de répondre à la problématique de notre travail qui a pour objectif de savoir le rôle de l'empathie dans l'apprentissage.

2 - Cadre général de questionnaire :

Afin de cerner le cadre général de notre questionnaire, il est nécessaire d'avoir les facteurs temporels de questionnaire, l'échantillon, motif de choix de l'échantillon, matériel et la démarche méthodologique.

2.1 Circonstances spatio-temporelles :

Ce questionnaire a été réalisé dans des circonstances difficiles, dû au fait que l'année scolaire venait de se terminer et nous n'avons pas pu envoyer notre formulaire de questionnaire, donc nous avons décidé de nous diriger vers les écoles privées.

Le questionnaire a été distribué au niveau de la commune de Guemar, dans quatre établissements scolaires privées (Jawahar school, Zahra school, Education Plus Center Guemar et. Tu dois citer le 4^{ème} établissement), pendant deux semaines (du mercredi 10 août jusqu'à jeudi 25 août 2022). Nous avons récolté quatorze réponses, c'était insuffisant alors nous avons décidé d'envoyer vingt formulaires de questions par mail ; certains d'entre eux ont pris le questionnaire et ils n'ont pas répondu jusqu'à nos jours malgré l'urgence, mais au moins nous

avons reçu seize réponses de la part des interrogés, A la fin nous avons réussi à distribuer trente formulaires de questionnaire à des enseignants.

La plupart des enseignants ont répondu sur ce questionnaire dans leurs maisons, ils ont pris beaucoup de temps à répondre pour nombreuses raisons parmi lesquelles, le temps limité, la température, il y avait des questions qui nécessitaient une réflexion et concentration et d'autres raisons personnelles.

3. Echantillon :

Le public visé par notre questionnaire sont les enseignants d'écoles privées âgés entre 23 et 50 ans, dix enseignantes et quatre enseignants dans la commune de Guemar, la plupart sont des jeunes.

3.1 Motif de choix de l'échantillon :

Notre échantillon nous l'avons choisi spécialement car l'année scolaire arrivait à son terme. Alors, Nous avons décidé de travailler avec les enseignants de quatrième années primaire des écoles privées, après avoir consulté notre directrice de recherche, nous avons choisi cet échantillon car ils sont les plus proches des élèves.

Donc, nous avons constaté qu'ils pouvaient nous aider à travers ce questionnaire à arriver à nos objectifs pour répondre à notre problématique de recherche.

3.2 Matériel pour organiser notre questionnaire :

Nous avons utilisé des formulaires de questionnaire imprimés sur des feuilles A4 sur lesquelles les enseignants ont répondu sur les questions par un stylo. Il y a seize enseignants qui nous ont envoyé le formulaire de questionnaire par mail.

4. La démarche méthodologique :

Nous allons expliquer, ici, comment notre questionnaire a été réalisé

4.1 L'organisation générale du questionnaire

Notre questionnaire contient :

- Lettre d'accompagnement (Un texte de présentation) :(présentation, remerciements, confidentialité, modalités), il présente le type de travail, demande d'aide, titre de mémoire, l'objectif de recherche, des remarques et remerciements.
- Cadre informationnel concerne l'enseignant, il contient, sexe, années de travail.
- Les questions
- Le choix de questions : notre questionnaire se compose de onze questions ordonnées du général au particulier, de type (questions ouvertes, questions (oui/non), questions à choix multiples).

5. Présentation du questionnaire :



Université D'El OUED

Faculté des lettres et langue

Département des lettres et langue française



Nous vous demandant de bien vouloir répondre aux questions qui se trouvent dans le questionnaire

ci- dessous a notre enquête qui s'inscrit dans le cadre d'un travail de recherche sur

« L'empathie au cœur de l'intelligence émotionnelle comme outil de performance et de motivation chez les apprenants »

Questionnaire destinée aux enseignants de 4ème année primaire des écoles privées a Guemar

● **Sexe** : -Homme -Femme

● **Question01** : Depuis combien d'années enseignez-vous ?

- 1-5ans - 5-10ans - 10-20ans - plus de 20 ans

● **Question02** : Est-ce que vous êtes empathiques avec les élèves ?

-Souvent -Parfois -Jamais

● **Question03** : Être empathique améliore-t-elle l'interaction ?

-Oui - Non

● **Question04** : L'empathie en classe amène-t-elle à créer des liens avec les étudiants ?

-Oui -Non

● **Question05** : trouvez-vous vos élèves plus à l'écoute quand vous êtes empathique ?

-Oui -Non

● **Question06** : L'empathie vous aide-t-elle à mieux gérer les différents comportements des étudiants ?

-Oui - Non

● **Question07** : L'empathie amène-t-elle à comprendre et avoir une réflexion sur les besoins des étudiants ?

-Oui

-Non

● **Question08** : Pensez-vous que l'empathie affecte positivement sur l'apprentissage ?

-Oui

- Non

● **Question09** : Y-a-t-il une réaction au niveau du comportement des élèves quand vous êtes empathique ?

.....

● **Question10** : A votre avis l'empathie aide-t-elle les élèves à être plus performant ?

-Oui

-Non

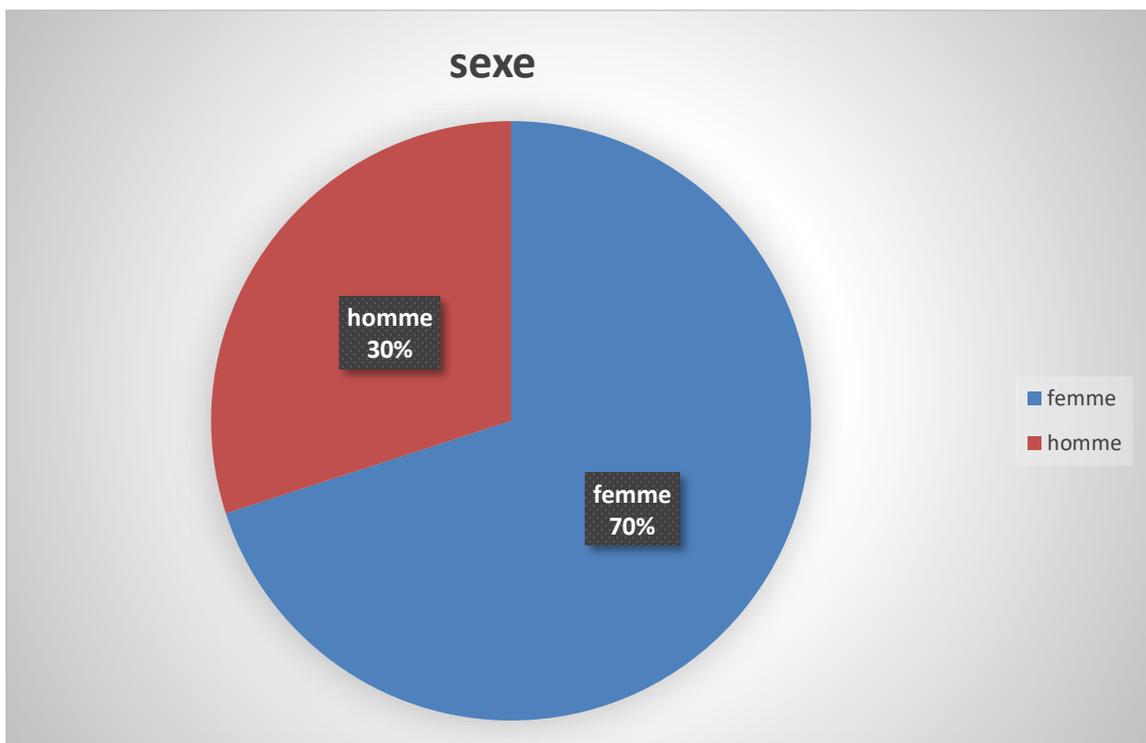
● **Question11** : Quelles sont vos remarques lorsque vous êtes empathique ?

.....

3. Analyse et commentaires de questionnaire:

Tableau N° 01 : le sexe des enseignants enquêtés

Sexe	Nombre	Pourcentage
Femmes	21	70%
Hommes	09	30%
Total	30	100%



Commentaire :

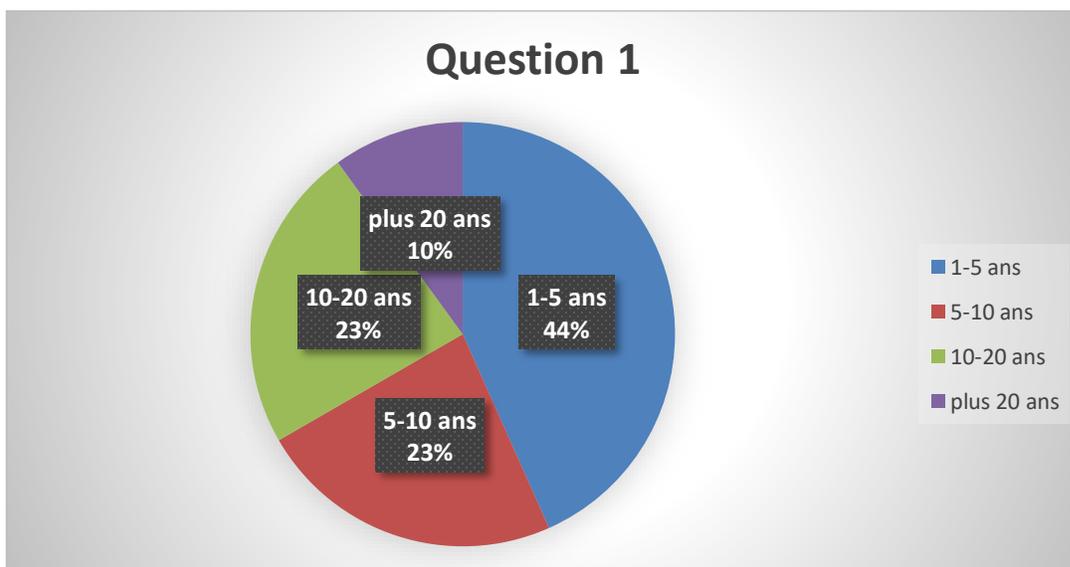
D'après les résultats nous avons constaté que la grande partie des interrogées sont des femmes (70%). Cependant nous trouvons que le reste des réponses (30%) sont des enseignants hommes.

• **Question01 : Depuis combien d'années enseignez-vous ?**

Les résultats de cette question sont représentés comme suit :

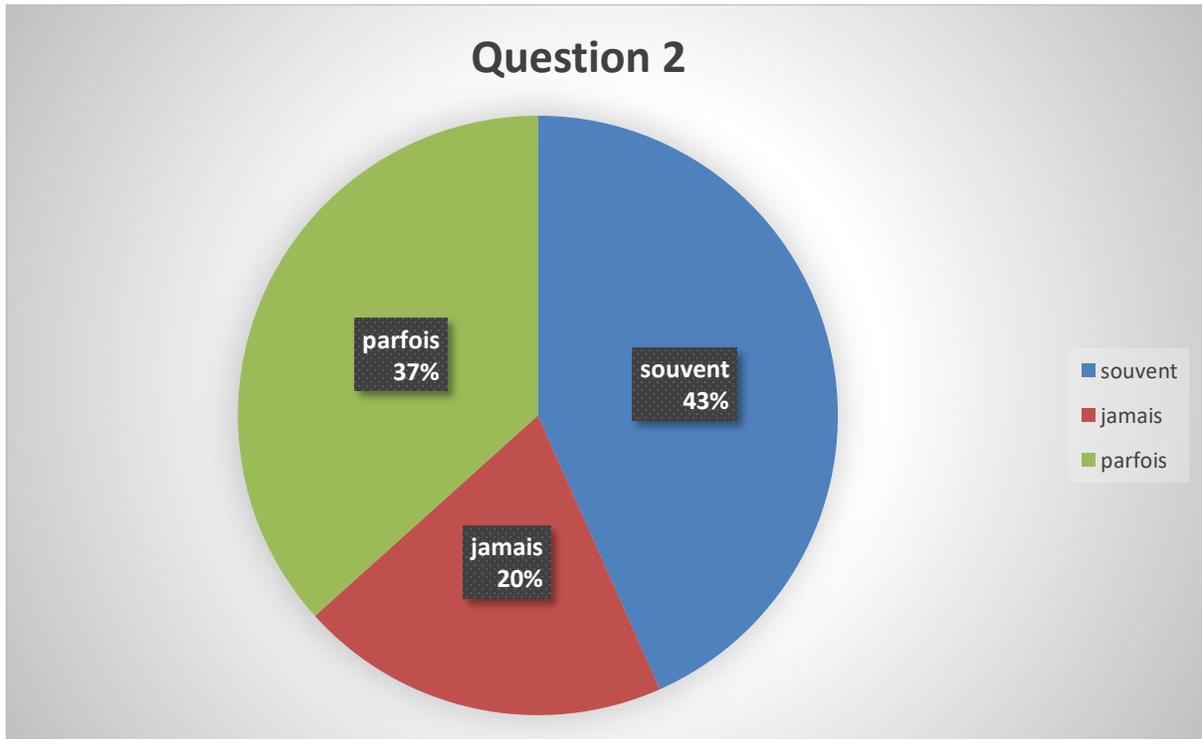
Tableau N° 02 : Les années de travail des enseignants enquêtés

Durée de travail	Le nombre	Pourcentage
1-5ans	14	44%
5-10ans	7	23%
10-20ans	6	23%
Plus de 20ans	3	10%



Commentaire :

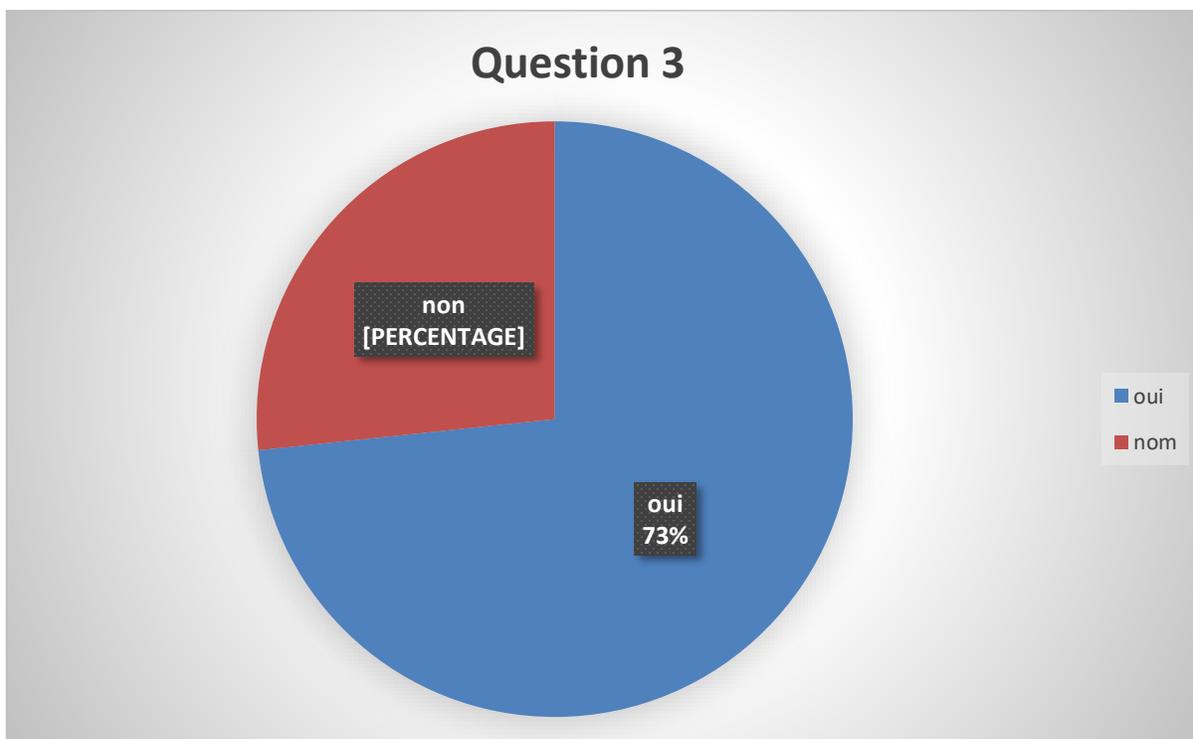
D'après la figure ci-dessus, on remarque que la majorité des enseignants interrogés sont des anciens dans leur domaine. A partir de là on constate qu'ils connaissent certainement comment se comporter avec leurs étudiants.

●Question02 : Est-ce que vous êtes empathiques avec les élèves ?**Commentaire :**

Pour la deuxième question, nous observons que 13 enseignants soit (43%) ont déclaré être empathique souvent avec leurs élèves, onze enseignants soit (37%) ont répondu par parfois contrairement à six enseignants soit (20%) ne sont pas intéressés.

Donc on peut dire que la plupart des enseignants donnent une importance sur l'aspect psychologique des élèves.

- **Question03 : Être empathique améliore t'elle l'interaction ?**

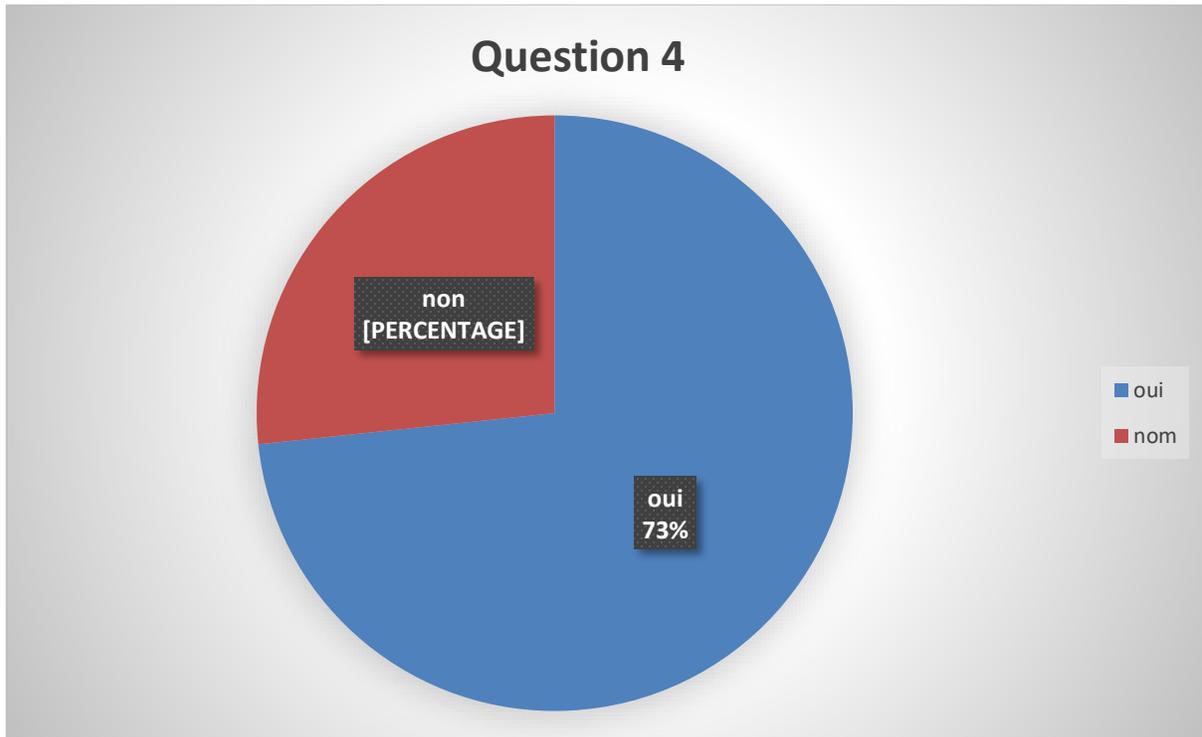


Commentaire :

Pour la troisième question, nous observons qu'un pourcentage de 73% des enseignants sont fortement d'accord sur le fait que l'empathie améliore l'interaction entre l'enseignant et les étudiants.

Donc l'empathie peut améliorer la relation enseignant-étudiant.

• **Question 04 : L'empathie en classe amène-t-elle à créer des liens avec les étudiants ?**

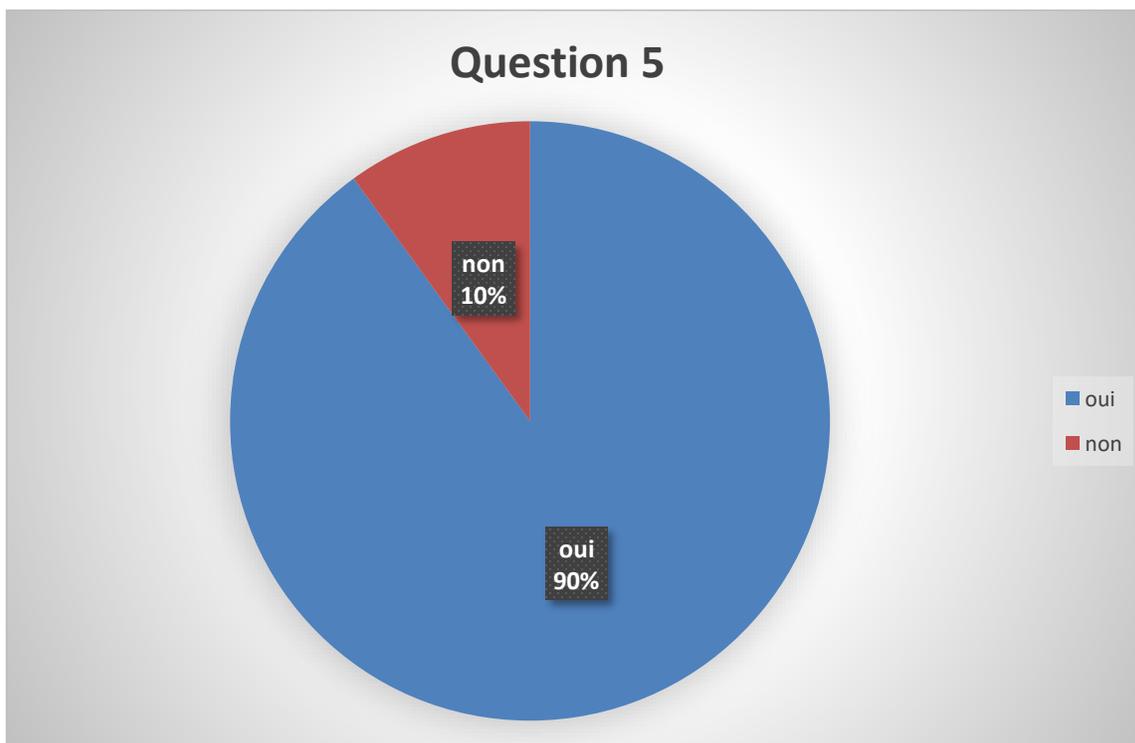


Commentaire :

Après avoir interrogé les enseignants et d'après le graphique on constate que la plupart des enseignants avec un pourcentage (73%) sont fortement d'accord avec le fait que l'empathie amène à créer des liens avec les élèves par contre le reste des interrogées (%27) ne sont pas d'accord avec cette idée.

On peut dire que grâce à l'empathie un lien peut être créé entre l'enseignant et l'étudiant, même si la relation est à distance.

●**Question05** : trouvez-vous vos élèves plus à l'écoute quand vous êtes empathique ?

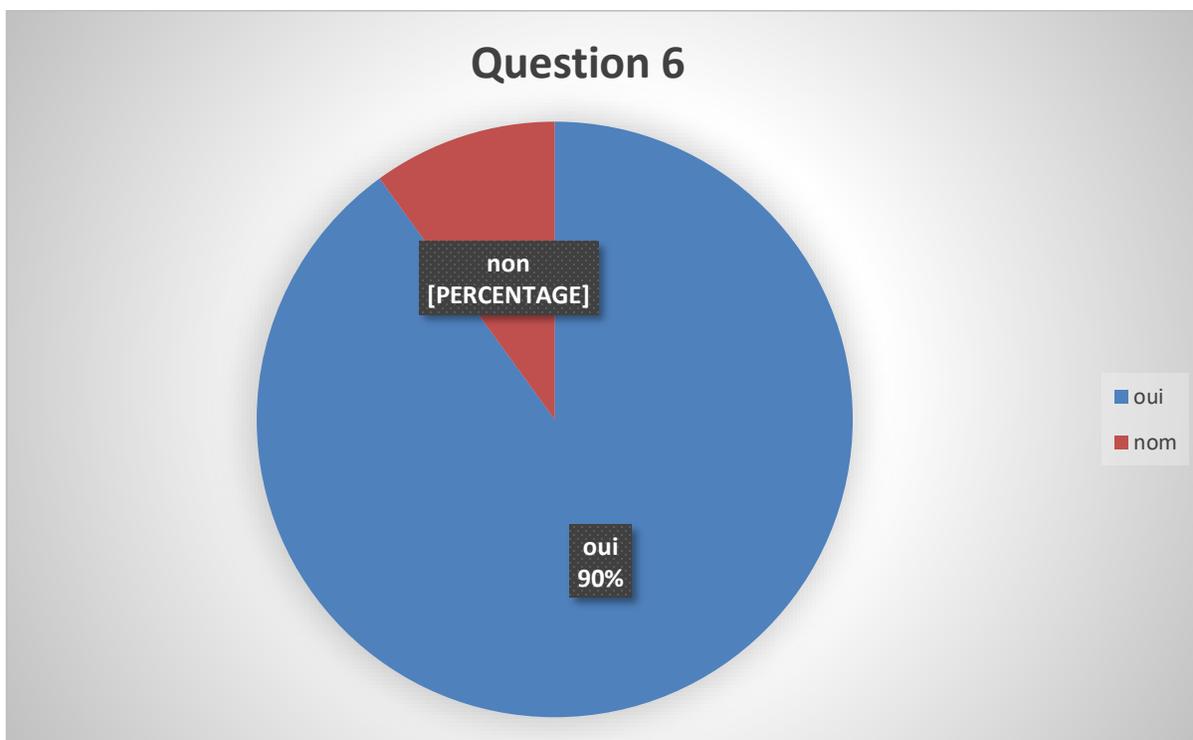


Commentaire :

Nous avons remarqué que la plupart des enseignants (90%) sont d'accords sur le fait que les élèves sont à l'écoute quand l'enseignant est empathique alors que trois enseignantes soit (10%) ont déclaré que leurs apprenants ne montrent aucun intérêt.

Selon ce graphique, nous pouvons dire que la majorité des enseignants voient que la pratique de l'empathie en classe pourrait améliorer l'écoute chez les élèves et favoriser un meilleur apprentissage.

- **Question06 : L'empathie vous aide à mieux gérer les différents comportements des étudiants ?**

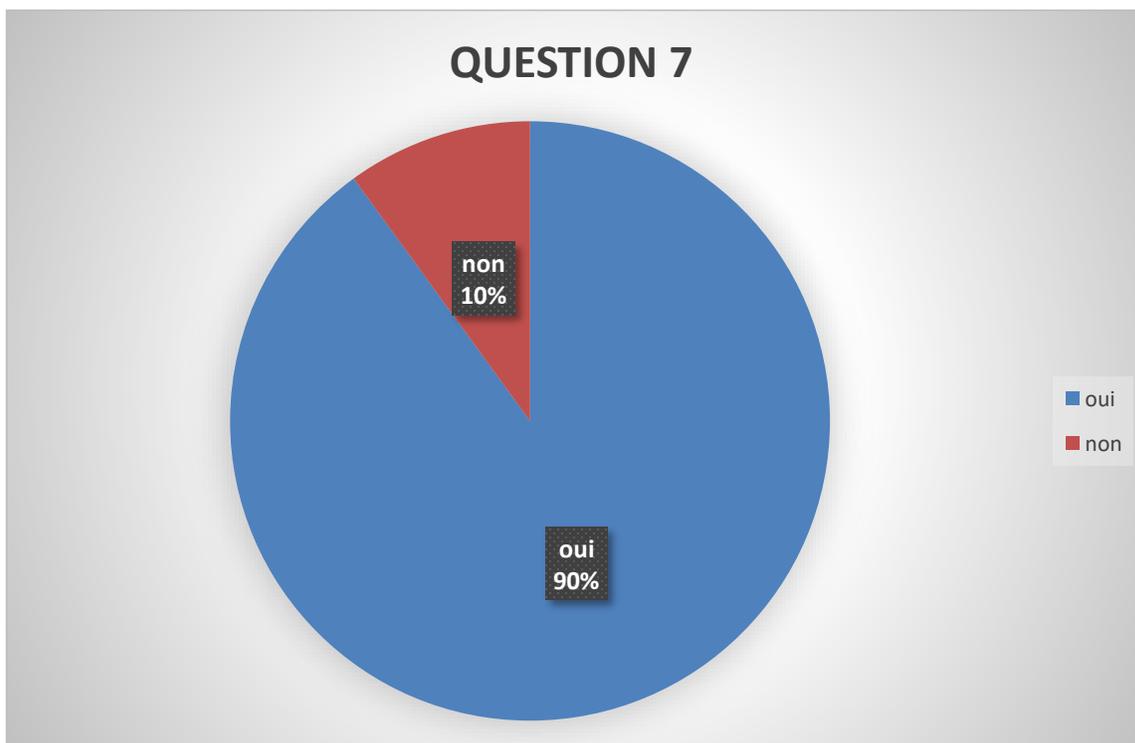


Commentaire :

Nous avons remarqué que (27) enseignants soit (90 %) trouvent que l'empathie leur permet de mieux gérer les comportements de leur étudiant tandis que trois (03) enseignants soit (10%) sont contre cette idée.

Selon les réponses des enseignants, nous constatons que les enseignants interrogés ont montré que l'empathie les aide à mieux gérer les comportements de leurs étudiants.

- **Question07 : L'empathie amène-t-elle à avoir une réflexion sur les besoins des étudiants ?**

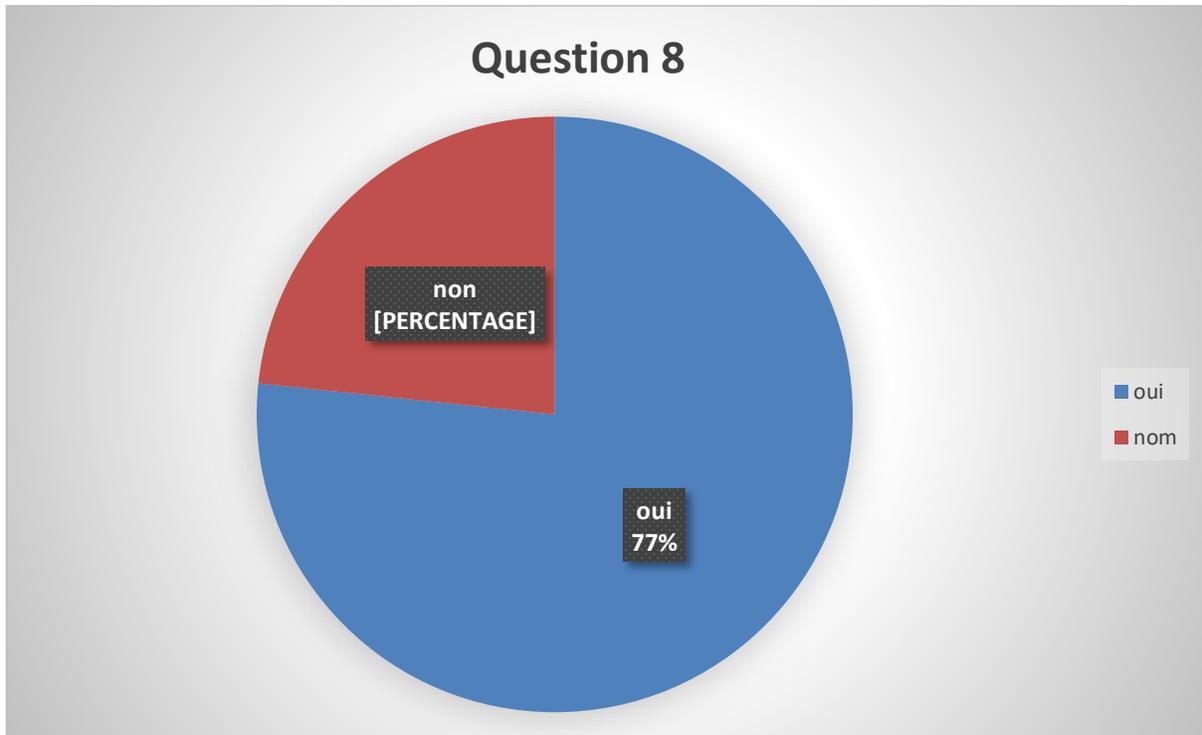


Commentaire :

Nous avons remarqué que vingt sept (27) enseignants soit (90 %) trouvent que la pratique de l'empathie en classe amène l'enseignant à connaître les besoins des élèves, par contre trois (03) autres soit (10%) ne pense pas que l'empathie permette d'avoir une réflexion sur les besoins des étudiants.

Les résultats obtenus indiquent que l'empathie aide les enseignants à avoir la capacité de ressentir et de comprendre les besoins de leurs élèves.

• **Question08** : Pensez-vous que l'empathie affecte positivement sur l'apprentissage ?



Commentaire :

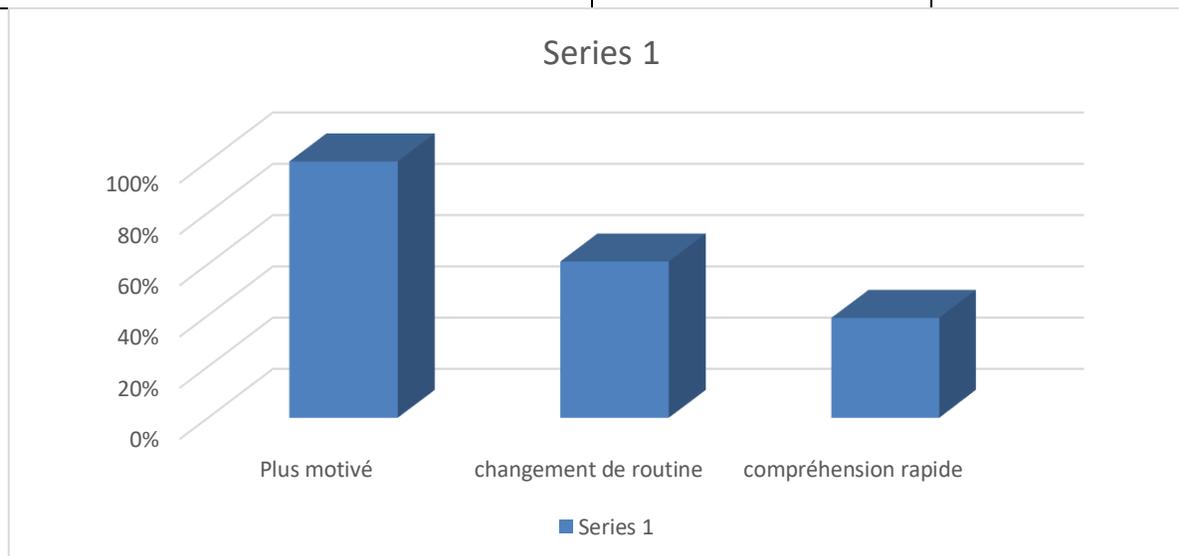
Après avoir interrogé les enseignants et selon le graphique que nous avons obtenu, nous avons remarqué que la plupart des réponses (88%) ont favorisé l'effet positif de l'empathie sur l'apprentissage cependant nous avons constaté une minorité de réponses (12%) qui défavorisent cet effet.

Alors il est possible d'utiliser l'empathie comme une pédagogie pour faciliter l'apprentissage.

• **Question09 : Y-a-t-il une réaction au niveau du comportement des élèves quand vous êtes empathique ?**

Les résultats de cette question sont représentés comme suit :

La motivation	18	100%
La compréhension rapide	07	39%
Le changement de routine	11	61%

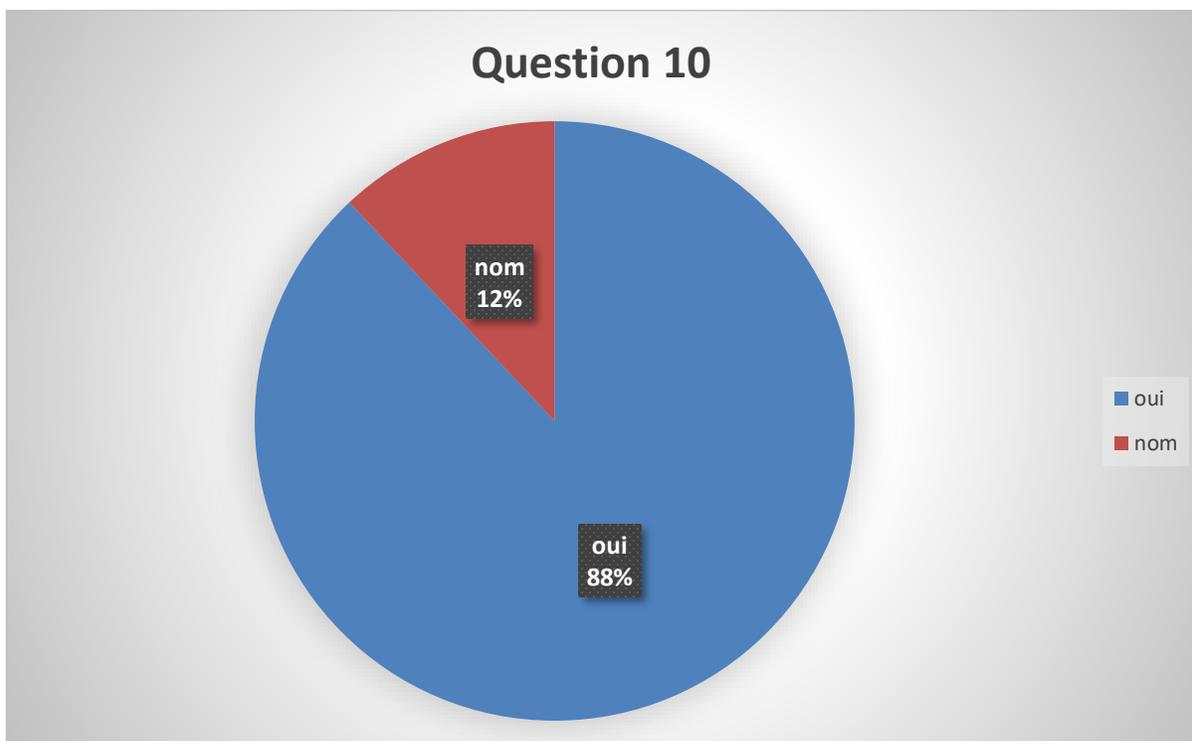


Commentaire :

Selon ce graphique, nous constatons que dix-huit (18) enseignants soit (100%) déclarent que l'empathie motive les apprenants, parmi lesquels onze (11) enseignants soit (61%) trouvent que l'empathie aide les apprenants à comprendre rapidement et sept (07) enseignants soit (39%) disent que ce support change la routine des apprenants.

Les résultats indiquent que l'empathie est un support motivant, il est considéré comme un assistant pour comprendre rapidement et même pour changer la routine.

●**Question10** : A votre avis l'empathie aide-t-elle les élèves à être plus performant ?



Commentaire :

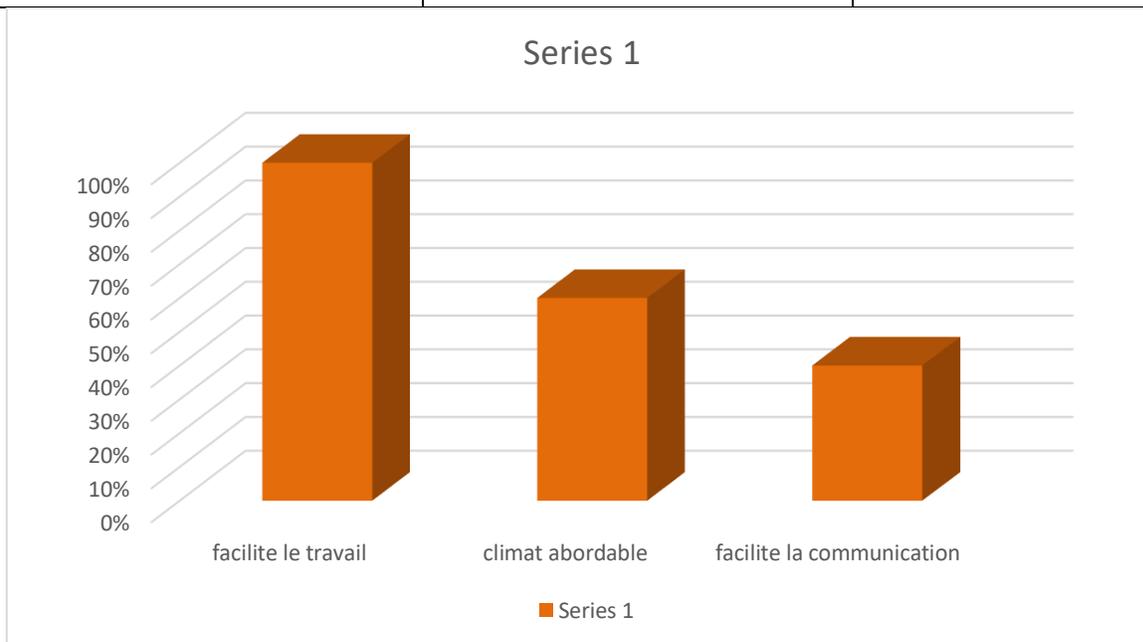
Après avoir interrogé les enseignants et à partir de ce graphique, nous remarquons que la majorité des réponses (88 %) sont d'accord sur le fait qu'être empathique aide les élèves à être performant par contre que le reste des réponses sont contre cette idée (12 %).

D'après ces réponses, nous constatons que l'utilisation de l'empathie peut être un moyen pour aider les élèves à améliorer leurs performances.

● **Question 11** : Quelles sont vos remarques lorsque vous êtes empathique ?

Les résultats de cette question sont représentés comme suit :

Facilite la tache	15	100%
Un climat abordable	9	60%
Facilite la communication	6	40%



Commentaire

Selon ce graphique, nous constatons que quinze (15) enseignants soit (100%) déclarent qu'être empathique facilite leur travail, parmi lesquels neuf (09)

enseignants soit (60%) trouvent qu'être empathique favorise un climat abordable à l'enseignement et six (06) enseignants soit (40%) disent qu'être empathique en classe facilite la communication.

A partir des résultats obtenus, nous constatons que la pédagogie de l'empathie facilite la tâche à l'enseignant en classe.

CONCLUSION

Conclusion

Enseigner, c'est construire une relation qui va au-delà de la collecte d'informations ou de la résolution de situations difficiles. L'apprentissage se déroule dans un espace social où chaque apprenant est un acteur en quête de reconnaissance, d'écoute, d'attention, d'interaction, de différence, d'acceptation, etc. C'est un éventail de besoins psychologiques et psychosociologiques qui sont demandés à l'enseignant, en plus des compétences didactiques et des connaissances académiques, des qualités psychologiques, des compétences relationnelles, des compétences interpersonnelles et une ouverture d'esprit. Enseigner c'est aussi éduquer, l'action éducative suppose que l'élève soit considéré comme une personnalité à part entière, et les différentes disciplines enseignées comme autant de contributions à l'action éducative fondamentale.

Réussir, c'est créer un climat agréable, le nourrir, le maintenir sans le détruire. Réussir, c'est avoir la bonne humeur et le sourire, le sens de l'humour, une pédagogie dynamique, l'écoute et la sensibilité. De ce que vivent les élèves, de la patience, de la compréhension et de l'acceptation de leurs erreurs et une volonté de prendre le temps de trouver avec eux des solutions aux difficultés rencontrées. Réussir signifie être empathique.

Les résultats du questionnaire démontrent clairement que les enseignants confirment que les étudiants sont plus performants et motivés en classe. De plus, les participants affirment que leur travail est devenu plus facile. Cela prouve également qu'ils sont devenus plus conscients des besoins et les comportements des étudiants, ils pourront donc développer un climat plus agréable à l'apprentissage.

En s'appuyant sur l'empathie dans les relations interpersonnelles entre l'enseignant et les élèves, nous avons pu montrer à travers ce travail que l'enseignement s'éloigne de son caractère transmissif et unidirectionnel.

Il est plus ouvert à un échange communicatif, qui à son tour clarifie et enrichit les actions des deux pôles communicatifs concernés, afin de faciliter l'accès et l'acquisition des connaissances.

La réussite de l'enseignement/apprentissage en classe de langues étrangères est donc, comme nous l'avons vu, directement liée à des facteurs individuels liés aux émotions et aux différents aspects relationnels qui caractérisent la situation de classe. Ceci est confirmé par E. STEVICK, professeur à Harvard, cité par Jane ARNOLD : « Le succès dans l'apprentissage des langues étrangères dépend moins des matériaux, des techniques et des analyses linguistiques que de ce qui se passe dans et entre les personnes pendant la classe. »

BIBLIOGRAPHIES ET SITOGGRAPHIES

Ouvrages

- Bar - On, R. (1997). *The Emotional Quotient Inventory (EQ - I): Technical manuel*. Toronto: Multi - Health Systems, Inc.
- Beaulieu, D. (2004) *Technique d'impact en classe*. Lac beauport : Éditions Académie Impact.
- Ben - Shahaar, T. (2007) *Happier: learn the secrets to daily joy and lasting fulfillment*. Toronto McGraw - Hill
- Bourassa, M. (2006). *Le cerveau nomade*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Canopy Network.(2013)
- Csikzentmihalyi, M. (2004). *Vivre. La psychologie du bonheur*. Paris : Robert Laffont
- Cyrulnik, B. (2002). *Un merveilleux malheur*. Paris: Odile Jacob.
- Damasio, A. R. (1995). *Descartes: Emotion, Reason and the Humain Brain*. New York : Avon Books.
- Goleman Daniel. *L'intelligence émotionnelle*, éd : Robert Laffont.S.A. Paris, 1997.
- Goleman, D. (1997). *L'intelligence émotionnelle 1 : Comment transformer ses émotions en intelligence*. Paris: Editions Robert Laffont.
- Goleman, D. (1998). *L'intelligence émotionnelle 2 : cultiver ses émotions pour s'épanouir dans son travail*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- GUI Develay, M. (1994). *Peut - on former les enseignants ?* Paris : ESF.
- Jensen, É. (2001). *Le cerveau et l'apprentissage : mieux comprendre le fonctionnement du cerveau pour mieux enseigner*. Montréal: Éditions Chenelière / McGraw – Hill

- Kiesler, C. A (1971). *The psychology of Personal Constructs*. New-York: Springer.
- Ledoux, J. (2005). *Le cerveau des émotions*. Paris : Odile Jacob
- Maslach, C., Leiter, M. P. (1997). *The truth about burnout: how organizations cause personal stress and what to do about it*. California: Jossey-bass Inc.
- Rizzolatti, G., & Sinigaglia, C. (2008). *Mirrors in the brain: How our minds share actions and emotions*. Oxford Université Press, USA.
- Seligman, M. E. P. (2007). *Authentic Happiness*. New York: Free Press.
- Tardif, M., Lessard, C. (2005). *La profession d'enseignant d'aujourd'hui : évolution, perceptives et enjeux internationaux*. Sherbrooke : Édition du CRP.
- Tcherkassof, A. (2008). *Les émotions et leurs expressions* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Tisseron Serge. *L'empathie au cœur du jeu social*, éd : Albin Michel, 2010.-
- O'Malley, J. M., & Chamot, A. U. (1990). *Learning strategies in second language acquisition*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Tisseron Serge. *L'empathie au cœur du jeu social*, éd : Albin Michel, 2010.
- Zanna, O., (2015). *Apprendre à vivre ensemble en classe*, Dunod.

Articles de périodiques

- Borke, H. (1971). Interpersonal perception of young children: Egocentrism or empathy? *Developmental Psychology*, 5(2), 263–269.
- Deutsch, F., & Maddle, R. A. (1975). Empathy: Historic and current conceptualizations, measurement, and a cognitive theoretical perspective. *Human Development*, 18(4), 267–287.

- Develay. M, Peut-on former les enseignants ? revue française de pédagogie. n° 111 du 26 Avril 1994 ; p116.
- Eisenberg, N., & Lennon, R. (1983). Sex differences in empathy and related capacities. *Psychological Bulletin*, 94(1), 100–131
- Gueguen Catherine. Heureux d'apprendre à l'école, comment les neurosciences affectives et sociales peuvent changer l'éducation. Paris : les Arènes : Robert Laffont, 10 janvier 2018.
- Hogg, M. A., Terry, D. J., & White, K. M. (1995). A tale of two theories: A critical comparison of identity theory with social identity theory. *Social psychology quarterly*, 255-269.
- Letors, C. (2006). Reconnaissance des compétences émotionnelles comme compétences professionnelles : le cas des enseignants. *Les cahiers de recherche en éducation et en formation*, Décembre 2006, n ° 53, pp. 1-36.
- Perrenoud, Philippe (2002). L'enseignement n'est plus ce qu'il était ! *Résonances*, n ° 6, février 2002, pp. 6-7.
- Perrenoud, Philippe (2005). Assumer une identité réflexive. *Educateur*, n ° 2, 18 février 2005, pp. 30-33
- Rimé, B., Finkenauer, C., Luminet, O., Zech, E., & Philippot, P. (1998). Social sharing of emotion: new evidence and new questions. *European review of social psychology*, 9(1), 145-189.

- Rogers, C.R. (1975). Empathique : une manière d'être qui n'est pas appréciée à sa juste valeur. *The Counseling Psychologist*. Vol. 3 N ° 2.
- Soares, A. (2002). Les émotions dans le travail. *Travailler Revue internationale de psychopathologie et de psychodynamique du travail*, n ° 9, pp. 9-18.

Chapitres d'ouvrages

- Connac, S. (2015). Jouan, S., La classe multiâge d'hier à aujourd'hui. Archaïsme ou école de demain ? Issy-les-Moulineaux : ESF, 2015. Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE, (39).
- Damasio, A. R. (2004). Emotions and feelings, a Neurobiological perspective. Dans A. Manstead (Dir), N.H Frijda et A. Fisher. *Feeling and emotions: The Amsterdam symposium*. (Pp. 119-135). Cambridge : Cambridge Université Press.
- Ekman, P. (2004). What we become emotional about. Dans A. Manstead (Dir), N.H Frijda et A. Fisher. *Feeling and emotions: The Amsterdam symposium*. (Pp. 119-135). Cambridge: Cambridge Université Press.
- Hogan, R. (1969). Development of an empathy scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 33(3), 307–316.

Documents électroniques

- **Communication dans le cadre de conférence, de congrès, colloque, symposium, et actes de colloque**
- Gendron, B. (2008, juin). Les compétences émotionnelles comme compétences professionnelles chez les enseignants. Ce colloque, Questions de pédagogie dans l'enseignement supérieur, Brest, France.
- https://atfc.ca/application/files/4216/0580/4999/Annexe2_ComprendreEm pathieSympathie.pdf
- Lafleur, Jacques (2006). Prévenir l'épuisement professionnel. Récupéré le 11 avril 2008 de <http://rhu.uqam.ca/PAF/presentation20060406.ppt>
- Lafranchise, N., Lafortune, L. et Rousseau, N. (2007) Syrizosium : Émotions et compétences émotionnelles des personnels éducatifs et scolaire : quels impacts sur la pédagogie et le bien - être au travail ? Actualité de la Recherche en Education et en Formation, Strasbourg, pp.1-10.
- Lebel, C. et A. Davidson (2005). La certification de la formation pratique à l'enseignement en fonction des compétences implications et enjeux. Actes du 3e colloque Questions de pédagogie dans l'enseignement supérieur, Ecole centrale de Lille, France, pp. 303-308.
- Marineau, S. et Presseau, A. (13 octobre 2006) Le sentiment d'incompétence pédagogique ou comment se débrouiller entre les exigences des débuts de carrière et les attentes des directions. Récupéré le 27 mars 2009 de <http://insertion.qc.ca/spip.php?article99>.
- Martineau, S. (2007). Les débuts en enseignement défis et enjeux pour les nouveaux enseignants. Récupéré le 11 avril 2009 de <http://insertion.qc.ca/spip.php?article133>

Annexes

Annexe 1 : Le questionnaire



Université D'EL OUED

Faculté des lettres et langue

Département des lettres et langue française



Nous vous demandant de bien vouloir répondre aux questions qui se trouvant dans le questionnaire ci- dessous a notre enquête qui s'inscrit dans le cadre d'un travail de recherche sur

« L'empathie au cœur de l'intelligence émotionnelle comme outil de performance et de motivation chez les apprenants »

Questionnaire destinée aux enseignants de 4ème année primaire des écoles privées a Guemar

● **Sexe** : -Homme -Femme

● **Question01** : Depuis combien d'années enseignez-vous ?

- 1-5ans - 5-10ans - 10-20ans - plus de 20 ans

● **Question02** : Est-ce que vous êtes empathiques avec les élevés ?

-Souvent -Parfois -Jamais

● **Question03** : Être empathique améliore-t-elle l'interaction ?

-Oui - Non

● **Question04** : L'empathie en classe amène-t-elle à créer des liens avec les étudiants ?

-Oui -Non

● **Question05** : trouvez-vous vos élèves plus à l'écoute quand vous êtes empathique ?

-Oui

-Non

● **Question06** : L'empathie vous aide-t-elle à mieux gérer les différents comportements des étudiants ?

-Oui

- Non

● **Question07** : L'empathie amène-t-elle à comprendre et avoir une réflexion sur les besoins des étudiants ?

-Oui

-Non

● **Question08** : Pensez-vous que l'empathie affecte positivement sur l'apprentissage ?

-Oui

- Non

● **Question09** : Y-a-t-il une réaction au niveau du comportement des élèves quand vous êtes empathique ?

.....

● **Question10** : A votre avis l'empathie aide-t-elle les élèves à être plus performant ?

-Oui

-Non

● **Question11** : Quelles sont vos remarques lorsque vous êtes empathique ?

.....

Résumé

Résumé : Dans notre recherche qui s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de Master en Didactique des langues étrangères, nous avons pu mettre l'accent sur deux facteurs qui sont : « l'empathie de l'enseignant » et « performance de l'apprenant », dont on estime que se sont deux préoccupations majeures pour s'orienter vers une pédagogie de réussite. Nous avons choisi d'effectuer ce travail avec des étudiants de 4ème année primaire et avec ses enseignants. En effet notre intérêt pour l'empathie et la motivation est pour tenter de montrer l'importance des qualités psychologiques dans la régulation de la relation enseignant/apprenant. En plus nous tentons d'atteindre les bonnes attitudes qui favorisent les interactions en créant un climat d'apprentissage qui encourage une attitude empathique et attentive aux besoins des apprenants, et son impact sur le rendement scolaire.

Mots clés : l'empathie de l'enseignant, la performance de l'apprenant, une pédagogie de réussite, la relation enseignant/ apprenant, attitude empathique, besoins des apprenants, les apprenants de 4^{ème} année primaire.

Abstract

In our research, which is part of a Master's thesis in Didactics of foreign languages, we have focused on two factors which are: "teacher's empathy" and "learner's performance", which we consider to be two major concerns in order to move towards a successful pedagogy. We have chosen to carry out this work with 4th grade primary students and their teachers. Indeed, our interest in empathy and motivation is to try to show the importance of psychological qualities in the regulation of the teacher/learner relationship. In addition, we are trying to achieve the right attitudes that promote interactions by creating a learning climate that encourages an empathetic and attentive attitude to the needs of learners, and its impact on academic performance.

Key words: teacher's empathy, learner's performance, success pedagogy, teacher/learner relationship, empathic attitude, learners' needs, 4th grade learners